

# **L'usage spatial de l'illatif finnois et leurs équivalents français**

- Étude contrastive de trois romans de Mika Waltari et de leurs traductions en français -

Mémoire de maîtrise  
en philologie romane  
Institut des langues romanes et  
classiques  
Université de Jyväskylä

Annika Harlio  
Août 1999

Tiedekunta	Laitos
HUMANISTINEN	Romaanisten ja klassisten kielten
Tekijä	
Annika Harlio	
Työn nimi	
L'usage spatial de l'illatif finnois et leurs équivalents français- Etude contrastive de trois romans de Mika Waltari et de leurs traductions en français	
Oppiaine	Työn laji
Romaaninen filologia	Pro gradu
Aika	Sivumäärä
Elokuu 1999	63
Tiivistelmä - Abstract	
<p>Tutkielman tarkoituksena on tarkastella suomen illatiivin spatiaalista käyttöä ja sen ranskankielisiä vastineita. Aineistona on käytetty kolmen suomalaisen romaanin ja niiden käännösten paikallissijaisia substantiiveja.</p> <p>Suomen kieli erottaa paikan sisä- ja ulkopuolisuuden käyttämällä eri sijamuotoja. Ranskan kieli taas jakaa paikallisuuden suhteellisen abstraktilla tasolla. Tässä kontrastiivisessa analyysissä illatiivit on jaettu kolmeen ryhmään niiden spatiaalisen relaatiotyypin mukaan, jotka ovat inkluusio, kontakti ja assosiaatio. Koska illatiivi on sisäpaikallissija, ovat ensisijaiset relaatiot inkluusio (muuttuja päättyy rajatun kohteen sisäpuolelle) ja kontakti (muuttuja päättyy kosketukseen kohteen kanssa). Useimmiten suomen illatiivia vastasi ranskan kielessä rakenne liikeverbi + staattinen prepositio, joista selvästi yleisimmät olivat DANS- ja À-prepositiot, kun relaatiotyypinä oli inkluusio, ja À- ja SUR-prepositiot, kun relaatiotyypinä oli kontakti.</p> <p>Molemmissa kielissä vaikuttaa sijapäätteen valintaan lauseen verbi, ranskan kielessä sen informaatioarvo on joissain tapauksissa suurempi. Myös substantiivin, johon sija tai toisaalta prepositio on liittynyt, merkitys on olennainen.</p> <p>Sijoihin verrattuna ranskan kielen prepositioiden abstraktioaste on huomattavasti korkeampi. Lisäksi ranskan kieli tuntuu toimivan enemmän kokonaisvaltaisesti ottamalla huomioon koko tilanteen, mihin toiminta liittyy.</p>	
Asiasanat	illatif, préposition de lieu, relation spatiale
Säilytyspaikka	Aallon kirjasto
Muita tietoja	

## TABLE DES MATIÈRES

<b>1. INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
<b>1.1. LE BUT DU TRAVAIL ET LE CORPUS .....</b>	<b>1</b>
<b>1.2. LA MÉTHODE UTILISÉE .....</b>	<b>2</b>
1.2.1 Remarque préliminaire .....	2
1.2.2. L'analyse contrastive et l'équivalence de traduction .....	2
1.2.3. Le <i>tertium comparationis</i> .....	3
1.2.4. L'approche de la sémantique cognitive quant aux expressions spatiales.....	4
<b>1.3. LE CONCEPT DE L'ESPACE ET DU DÉPLACEMENT .....</b>	<b>5</b>
1.3.1. Remarques préliminaires.....	5
1.3.2. Observations sur les expressions spatiales .....	5
1.3.3. L'idée de déplacement.....	7
<b>1.4. REMARQUES GÉNÉRALES SUR LE FINNOIS ET LE FRANÇAIS .....</b>	<b>8</b>
1.4.1. Remarques préliminaires.....	8
1.4.1.1. Le système casuel du finnois .....	9
1.4.1.2. Les cas locaux du finnois.....	10
1.4.1.3. L'illatif du finnois .....	12
1.4.1.4. Les prépositions françaises .....	13
1.4.1.5. Les prépositions et les locutions prépositionnelles spatiales .....	15
<b>2. LES ÉQUIVALENTS FRANÇAIS DE L'ILLATIF SPATIAL DU FINNOIS .</b>	<b>18</b>
<b>2.1. REMARQUES PRÉLIMINAIRES.....</b>	<b>18</b>
<b>2.2. L'ILLATIF AU SENS D'INCLUSION ET SES ÉQUIVALENTS FRANÇAIS.....</b>	<b>19</b>
2.2.1. Dans.....	20
2.2.2. À .....	29
2.2.3. Jusqu'à.....	33
2.2.4. En .....	34
2.2.5. Chez.....	36
2.2.6. Vers .....	36
2.2.7. Sur .....	37
2.2.8. Les autres prépositions.....	38
2.2.9. Les équivalents sans construction prépositionnelle.....	40
2.2.9.1. Sans préposition .....	40

# 1. INTRODUCTION

## 1.1. LE BUT DU TRAVAIL ET LE CORPUS

Le but de ce travail est d'analyser les équivalents français de l'illatif finnois au sens spatial. Nous envisagerons d'identifier et d'analyser aussi bien les similarités que les différences entre le finnois et le français dans le domaine de l'expression de l'espace et dans la répartition des relations spatiales, plus précisément, dans l'expression de l'illatif finnois. Il est intéressant de contraster le finnois, langue finno-ougrienne de caractère synthétique, avec le français, langue indoeuropéenne analytique. Du point de vue pratique, cette étude contrastive peut contribuer à une meilleure compréhension et utilisation du système des prépositions françaises de la part de l'étudiant finnophone.

Notre corpus est constitué par les attestations des illatifs finnois à valeur spatiale, et les équivalents français de ces expressions, tirées de trois romans de Mika Waltari et de leurs traductions en français, intitulés *Kultakutri (Boucle d'Or)*, *Tanssi yli hautojen (Danse parmi les Tombes)* et *Nuori Johannes (Jean le Pérégrin)*, tous traduits par Jean-Luc Moreau. Notre point de départ étant l'illatif finnois, nous avons voulu choisir des œuvres originales finnoises avec une traduction de bonne qualité. Dans le corpus finnois nous avons rencontré en tout 322 occurrences de l'illatif au sens spatial et leurs traductions françaises. Dans l'analyse nous utiliserons les abréviations kk (*Kultakutri*), tyl (*Tanssi yli hautojen*), nj (*Nuori Johannes*) suivi du numéro de la page pour identifier l'œuvre dont l'exemple en question est tiré.

2.2.9.2. Remplacement par un verbe.....	41
2.2.9.3. Omission totale.....	42
<b>2.3. L'ILLATIF AU SENS DE CONTACT ET SES ÉQUIVALENTS</b>	
<b>FRANÇAIS.....</b>	<b>43</b>
2.3.1. Sur.....	44
2.3.2. À.....	46
2.3.3. Dans.....	48
2.3.4. Les autres prépositions.....	49
2.3.5. Les équivalents sans construction prépositionnelle.....	51
<b>2.4. L'ILLATIF AU SENS D'ASSOCIATION ET SES ÉQUIVALENTS</b>	
<b>FRANÇAIS.....</b>	<b>52</b>
<b>3. CONCLUSION.....</b>	<b>53</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>56</b>

## 1.2. LA MÉTHODE UTILISÉE

### 1.2.1 Remarque préliminaire

Cette étude contrastive sera basée sur les principes de l'approche cognitive du domaine spatial. Nous profiterons surtout des recherches de Pentti Leino sur la répartition des relations spatiales des cas locaux du finnois. En ce qui concerne le français nous suivrons principalement la description de Jürg Stöcklin relative aux prépositions de lieu, mais utiliserons aussi les grammaires de Maurice Grevisse et de Knud Togeby pour l'analyse des prépositions françaises.

### 1.2.2. L'analyse contrastive et l'équivalence de traduction

Dans cette étude, nous appliquerons les méthodes de la linguistique contrastive. L'idée fondamentale de cette discipline est la comparaison synchronique de deux ou de plusieurs langues afin d'en décrire et de déterminer les différences et similarités sur les points étudiés. Ce type d'analyse n'est possible que si l'on peut trouver les unités équivalentes dans les langues étudiées. Cette méthode est naturellement la plus facile à utiliser dans le cas où les langues étudiées ont une structure plus ou moins similaire, mais il est pourtant possible de comparer des langues sans prendre en considération leur histoire génétique. Si les différences structurales et fonctionnelles sont grandes, la définition de l'équivalence et l'analyse deviennent plus compliquées que dans la comparaison de deux langues à systèmes similaires. L'équivalence peut se réaliser à plusieurs niveaux.<sup>1</sup> Dans les chapitres qui suivent nous décrirons les principes des systèmes langagiers du finnois et du français en ce qui concerne l'expression de l'espace. Bien qu'il n'y ait pas de système casuel en français nous partirons du fait qu'il y existe une catégorie sémantique pour exprimer les relations spatiales.

Comme nous venons de le dire ci-dessus (p. 1) notre corpus est constitué par trois romans finnois et leurs traductions en français. Ainsi, la notion d'équivalence de notre étude est fondée sur l'équivalence de traduction. Ce point de départ nous met face à la problématique de traduction et à la question d'équivalence quant à la validité des

---

<sup>1</sup> Häkkinen, K. 'Kontrastiivisesta tutkimuksesta', Koski, M., éd., *Kontrastiivista kielentutkimusta I*. Fennistica 8. Turku 1987, 13-14.

résultats. Les linguistes contrastifs se disputent quant à la possibilité de l'équivalence absolue entre la production originale et sa "traduction". La traduction peut, effectivement, être considérée comme impossible au cas où il est exigé qu'elle garde la forme et le sens du texte original, qu'elle ne suscite aucun changement, aucune perte ou aucune addition d'information<sup>2</sup>. Une telle traduction n'est possible qu'en théorie. En pratique on peut comprendre la traduction comme un intermédiaire de l'information ou d'un message de la langue source à la langue cible. Le traducteur est obligé de prendre en considération aussi le sens et le style de tout le texte qu'il traduit non seulement par exemple la traduction structurale de l'illatif, auquel nous nous concentrerons ici. Le traducteur essaye de trouver les équivalents optimaux avec l'aide de la sémantique qui est liée à la culture qu'il représente. La traduction n'offre donc pas nécessairement l'équivalent le plus précis d'un texte original en ce qui concerne la sémantique et la structure mais il s'agit plutôt d'une équivalence pragmatique ou fonctionnelle.

De plus, même un corpus assez vaste de ce type ne garantit pas que toutes les occurrences possibles de l'illatif dans le domaine spatial y seraient incluses. L'équivalence de traduction est toujours un compromis entre la structure grammaticale et le sens et aussi, le plus souvent, un choix subjectif du traducteur.

### 1.2.3. *Le tertium comparationis*

Selon la linguistique transformationnelle-générative, les langues diffèrent davantage dans la structure de surface que dans la structure profonde, où elles se ressemblent considérablement; au niveau de représentation sémantique elles partagent probablement une identité universelle<sup>3</sup>. Toute comparaison présuppose que les objets comparés aient quelque chose en commun malgré les structures très différentes, contre lesquelles les différences peuvent être cernées. Cette base commune se trouve au niveau sémantique indépendant des langues; ce phénomène indispensable pour toute comparaison est appelé le *tertium comparationis*.<sup>4</sup> Une comparaison basée uniquement

<sup>2</sup> Ingo, R. *Lähtökielestä kohdekieleen*. Johdatusta käänntieteeseen. Juva 1990, 23.

<sup>3</sup> Krzeszowski, T. *Contrasting Languages*. The Scope of Contrastive Linguistics. Trends in Linguistics. Studies and monographs 51. Berlin 1990, 7.

<sup>4</sup> Krzeszowski 15 et James, C., *Contrastive Analysis*<sup>7</sup>. Applied Linguistics and Language Study. s.l. 1987, 169.

sur une correspondance formelle qui exige la correspondance structurelle la plus précise possible ne serait seulement insuffisante mais aussi trompeuse. Ainsi le *tertium comparationis* de notre travail est le concept de l'espace qui est une base commune hors de la structure superficielle de ces deux langues étudiées, le finnois et le français.

Une approche comme la nôtre qui, premièrement, part d'une langue source et qui, deuxièmement, se fonde à un corpus délimité, ne peut pas parvenir à une description contrastive systématique et exhaustive<sup>5</sup>. La structure de la langue source (le finnois) donne le cadre à notre analyse, ce qui peut nous limiter ou cacher certains traits de la langue cible (le français).

#### 1.2.4. L'approche de la sémantique cognitive quant aux expressions spatiales

C'est notre langue qui organise notre vision de l'univers. La langue est le moyen par lequel les hommes créent leur conception, et leur compréhension de la réalité objective. L'approche cognitive de la linguistique prend en considération les processus cognitifs dans la description de la langue. Le but de cette approche n'est pas de donner des règles strictes pour toute unité linguistique possible, comme le fait la grammaire générative, mais de donner le cadre où la langue est une partie de la cognition humaine. La grammaire cognitive traite les unités lexicales, morphologiques et syntaxique ensemble dans la description de la langue comme des symboles et prend ainsi en considération tout le domaine de la sémantique dans l'analyse<sup>6</sup>.

Ronald Langacker, qui est le fondateur de la grammaire cognitive, met l'accent sur le sens jouant le rôle central dans les problèmes linguistiques.<sup>7</sup> La sémantique cognitive définit le sens comme un phénomène mental qui doit être décrit tel quel<sup>8</sup>. Ce type d'approche a permis d'adopter un nouveau point de vue sur les études des prépositions spatiales, car les rapports purement géométriques ne sont pas en soi suffisants pour expliquer les emplois des expressions spatiales dans le langage humain. Selon Spang-

<sup>5</sup> Häkkinen 14-15 et Krzeszowski 16

<sup>6</sup> Leino, P. 'Paikallissijat ja suhdesääntö: kognitiivisen kieliopin näkökulma', *Virittäjä* 2/1989, 214.

<sup>7</sup> Langacker, R. *Foundations of cognitive grammar*. Bloomington 1983, 6-7 et Leino, P. *Suomen kielen kognitiivista kielioppia I*. Polysemia - kielen moniselitteisyys. Kieli 7. Helsinki 1993, 61-63.

<sup>8</sup> Langacker, R. *The cognitive perspective*. L.A.U.D. A 197. Duisburg 1988, 1.

Hanssen, la linguistique sert à décrire un espace mental et non pas le monde physique avec les termes des sciences naturelles<sup>9</sup>.

### 1.3. LE CONCEPT DE L'ESPACE ET DU DÉPLACEMENT

#### 1.3.1. Remarques préliminaires

Même si les deux systèmes langagiers étudiés dans ce travail peuvent sembler très différents il y a quelques croyances universelles partagées par toutes les communautés linguistiques connues quant au domaine de l'espace. Nous partons de l'idée que tout le domaine spatial peut être exprimé aussi bien en finnois qu'en français. Seul les moyens de les exprimer et la catégorisation de l'espace peuvent varier. En général, les langues sont capables d'exprimer les oppositions spatiales fondamentales comme repos/mouvement, intérieur/extérieur ou proximité/éloignement<sup>10</sup>.

#### 1.3.2. Observations sur les expressions spatiales

Une relation spatiale se crée quand une entité est localisée par rapport à une autre entité dans l'espace physique à trois dimensions. Nous utiliserons les termes de Claude Vandeloise pour nommer l'objet à localiser *cible* et le point de repère *site*. Par exemple, dans la phrase *Pierre entre dans la chambre*, *Pierre* est le sujet de la relation spatiale, considéré comme cible, et *chambre* l'objet de la relation spatiale, appelé le site. C'est surtout la cible qui est mobile ou susceptible de bouger et souvent plus petit par rapport au site, l'objet immobile ou plus connu auquel on fait référence.<sup>11</sup> Les cognitivistes ont reconnu cette asymétrie fondamentale dans les relations exprimées par les prépositions. C'est pourquoi on dit bien *La bicyclette est devant l'église*, mais non pas *\*L'église est derrière la bicyclette*<sup>12, 13</sup>.

La relation que la cible possède par rapport au site varie selon la nature de ces deux entités. Langacker définit quatre relations conceptuelles de base: (a) inclusion, (b)

<sup>9</sup> Spang-Hanssen, E. 'De la structure des syntagmes à celle de l'espace', *Langages* 110/1993, 23.

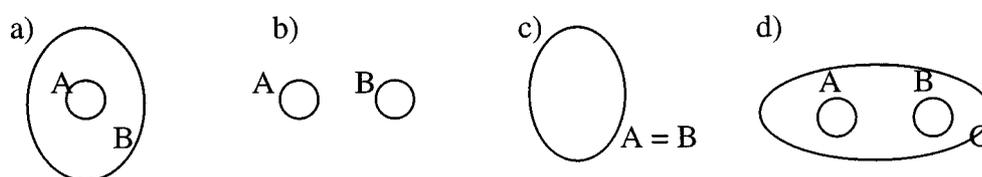
<sup>10</sup> Savary, R. *Ordre langagier, champ spatial et emplois "figurés"*. Prépositions, cas et verbes en allemand et en français. Linguistische Arbeiten 143. Tübingen 1984, 15.

<sup>11</sup> Vandeloise, C. *L'espace en français*. Sémantique des prépositions spatiales. Paris 1986, 34.

<sup>12</sup> Nous utiliserons l'astérisque (\*) pour marquer une phrase exemple agrammaticale.

séparation, (c) identité (ou coïncidence) et (d) association. L'inclusion semble être la relation primaire, car elle permet la caractérisation des trois autres relations.<sup>14</sup> Par l'inclusion Langacker veut dire que 'A est inclus dans B' (ou bien 'B est inclus dans A'). Par opposition, la séparation indique 'A hors de B' (ou bien 'B hors de A), ou simplement l'absence de l'inclusion. Si l'identité peut être définie comme une inclusion mutuelle 'A est identique avec B' (ou le contraire), dans l'association l'entité se situe dans le voisinage immédiat de l'objet. Le schéma suivant résume les relations de base de Langacker.<sup>15</sup>

**Schéma 1.** Les relations conceptuelles de base selon Langacker.



Dirven divise aussi le concept spatial en quatre types, mais d'une façon différente; d'abord, le lieu immobile d'une entité dans l'espace, puis, la provenance d'où vient cette entité et la destination de l'entité; enfin, la voie que suit l'entité. En plus de dénoter la localité, les entités représentant le site peuvent avoir des formes différentes. Le site peut être un point sans dimensions, une surface ou une ligne à une ou deux dimensions, un espace à trois dimensions avec des limites précises.<sup>16</sup> Par conséquent, il s'agit de la relation d'inclusion quand le site peut être considéré comme un contenant tridimensionnel où la cible se trouve soit entièrement soit partiellement. Quant à la relation de contact, elle exige qu'au moins une surface de la cible et du site coïncident. La troisième possibilité est que la cible et le site n'entrent dans aucun contact, mais la cible est située dans la proximité immédiate, c'est-à-dire, dans la sphère d'influence du site, et donc identifiée par rapport à ce dernier. Cette relation est appelée association.

<sup>13</sup> Vandeloise 'L'espace' 34 et Spang-Hanssen 'Langages' 22

<sup>14</sup> Langacker, R. *Foundations of cognitive grammar*, 233 et Leino, 'Polysemia' 199-200.

<sup>15</sup> Langacker, R. *Foundations of cognitive grammar*, 233-238.

<sup>16</sup> Dirven, R. 'Space prepositions', Dirven, R., - Geiger, R., éd., *A User's Grammar of English: Word, Sentence, Text, Interaction*. Part B. The Structure of sentences. Frankfurt am Main 1989, 520.

### 1.3.3. L'idée de déplacement

Selon Laur, la sémantique du déplacement s'est composée du rapport entre les divers constituants de la phrase<sup>17</sup>. Andrée Borillo est aussi d'avis que ce sont surtout "les compléments de temps, de lieu ou d'instrument qui dépendent étroitement du verbe à cause des liens sémantiques très forts que celui-ci impose"<sup>18</sup>. A la lumière de ce phénomène nous sommes obligée d'analyser aussi le verbe dans notre corpus, au lieu de nous contenter uniquement de porter notre attention à la préposition.

Considérons encore la phrase exemple du chapitre précédent, *Pierre entre dans la chambre* afin de distinguer les trois éléments linguistiques de base dans la sémantique du déplacement. Laur note d'abord (1) **l'objet du déplacement**, l'élément qui se déplace ou est déplacé, nommé cible plus haut, et l'équivalent de *Pierre* de notre phrase exemple, puis (2) **le déplacement** lui-même, qui est assuré par le verbe de la phrase (*entrer*), et (3) **le lieu du déplacement** qui est le point terminal du mouvement de la cible, nommé site plus haut (*chambre*). Le lieu de déplacement est souvent introduit par une préposition ou une locution prépositionnelle.<sup>19</sup>

En français, l'opposition fondamentale entre le repos et le mouvement, entre le statique et le dynamique se retrouve, en général, au niveau du verbe, mais les autres constituants de la phrase, notamment les prépositions, jouent un rôle essentiel dans l'expression de ce dynamisme. Il est donc fréquent qu'une expression finnoise avec un cas de déplacement est traduite en français par une expression prépositionnelle statique, comme dans *Jean est à l'église - Jean on kirkossa* (statique) et *Jean va à l'église - Jean menee kirkkoon* (dynamique).

Il n'y a pas de déplacement sans mouvement, mais il faut cependant faire la distinction entre les verbes de déplacement proprement dits (*aller, venir, arriver, etc.*), et les verbes de mouvement qui nous apprennent seulement la manière dont s'effectue le mouvement sans en exprimer la direction (*marcher, courir, etc.*). Ainsi, le mouvement

<sup>17</sup> Laur, D. 'Sémantique du déplacement à travers une étude de verbes et de prépositions du français', *Cahiers de grammaire* 14, 1989, 76.

<sup>18</sup> Borillo, A. 'A propos de la localisation spatiale', *Langue Française* 86/1990, 75.

implique un changement d'état, tandis que le déplacement implique un changement de lieu. Laur, inspiré des travaux de Boons, propose encore une division plus détaillée des verbes de mouvement; ce sont soit des verbes initiaux, soit finaux, soit médians. Cette division se base sur le fait que tout déplacement a une dimension temporelle, c'est-à-dire que la cible se trouve dans un lieu, dite "de référence", avant, pendant, et après le déplacement. Par exemple, le verbe *arriver* appartient aux verbes finaux parce que le sujet (la cible) se trouve dans le lieu après le déplacement. Au contraire, dans *partir*, c'est le lieu initial auquel on fait référence, tandis qu'avec un verbe médian, comme *passer*, c'est le lieu de passage où se trouve la cible pendant la durée du déplacement qui est accentué. Certains verbes peuvent faire partie de deux catégories. Selon Laur, dans ces cas, c'est la préposition qui détermine le classement dans l'une ou l'autre des catégories.<sup>20</sup>

## 1.4. REMARQUES GÉNÉRALES SUR LE FINNOIS ET LE FRANÇAIS

### 1.4.1. Remarques préliminaires

Les langues naturelles ont été divisées par les chercheurs dans des classes généalogiques selon leur origine et leur histoire. Le finnois fait partie des langues finno-ougriennes tandis que le français, une langue romane, fait partie du groupe italo-celtique, qui est une subdivision des langues indo-européennes. En outre, les langues peuvent être classées typologiquement en langues synthétiques et analytiques suivant la façon d'exprimer des relations grammaticales.<sup>21</sup> Une des caractéristiques essentielles d'une langue synthétique est la déclinaison des mots<sup>22</sup>.

Le finnois est l'une des langues les plus synthétiques du monde c-à-d. qu'il exprime les relations grammaticales en attachant des affixes au radical ou au morphème indépendant. La plupart des affixes en finnois sont des suffixes; on les pose à la fin

---

<sup>19</sup> Laur, 'Cahiers de grammaire' 67

<sup>20</sup> Laur, 'Cahiers de grammaire' 69-72 et Laur, D. 'La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement', *Langages* 110/1993, 49 et Vandeloise, C. 'La préposition à et le principe d'anticipation', *Langue Française* 76/1987, 85 et Boons, J-P. 'La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs', *Langue Française* 76/1987, 5, 28.

<sup>21</sup> Leino, P. *Suomen kielioppi*. Keuruu 1989, 14-16.

<sup>22</sup> Konttinen, R. *Nyky-suomen käyttöopas*. Tampere 1978, 38.

d'un radical<sup>23</sup>. Les fonctions et les relations grammaticales des noms sont exprimées en utilisant des cas différents.

Contrairement au finnois, le français est une langue plutôt analytique. Il utilise des éléments grammaticaux indépendants, des prépositions, pour exprimer ces mêmes relations grammaticales. Au cours du temps le français a évolué depuis une langue synthétique, le latin, vers un système plutôt analytique en abandonnant l'utilisation des cas. Plusieurs langues utilisent des prépositions comme l'équivalent des cas sémantiques du finnois<sup>24</sup>. Les désinences casuelles expriment donc surtout les rapports que le français indique par des prépositions.

#### 1.4.1.1. Le système casuel du finnois

Le système casuel du finnois comprend, selon l'analyse courante, quinze cas, qui peuvent être répartis en cas grammaticaux et en cas sémantiques.

**Tableau 1.** Les cas du finnois.

cas grammaticaux	cas sémantiques		
nominatif	partitif	inessif	adessif
accusatif	instructif	élatif	ablatif
génitif	translatif	illatif	allatif
datif	komitatif	essif	

Les cas grammaticaux expriment les rapports syntaxiques entre les mots<sup>25</sup> tandis que les cas sémantiques possèdent toujours un composant de signification<sup>26</sup>. Les cas exprimant des catégories grammaticales sont le nominatif (cas sujet), l'accusatif (cas complément d'objet direct), le génitif (cas du complément de nom) et le datif (cas du complément d'attribution). Tous les autres cas ont une valeur plus ou moins concrète.<sup>27</sup> Les cas ont chacun un suffixe particulier pour se distinguer les uns des autres (sauf l'accusatif qui ne peut être distingué que par des moyens syntaxiques). De plus,

<sup>23</sup> Kangasmaa-Minn, E. *Suomen kielen rakennepiirteet*. Turun yliopiston suomalaisen ja yleisen kielitieteen laitoksen julkaisuja 18. Turku 1987, 13.

<sup>24</sup> Leino, P. 'Sijojen asema kielenkuvauksessa', Leino, P. - Helasvuo, M-L. - Lauerma, P. - Nikanne, U. - Onikki, T. *Suomen kielen paikallissijat konseptuaalisessa semantiikassa*. Kieli 5. Helsinki 1990, 14.

<sup>25</sup> Karlsson, F. *Suomen peruskielioppi*. Pieksämäki 1968, 27.

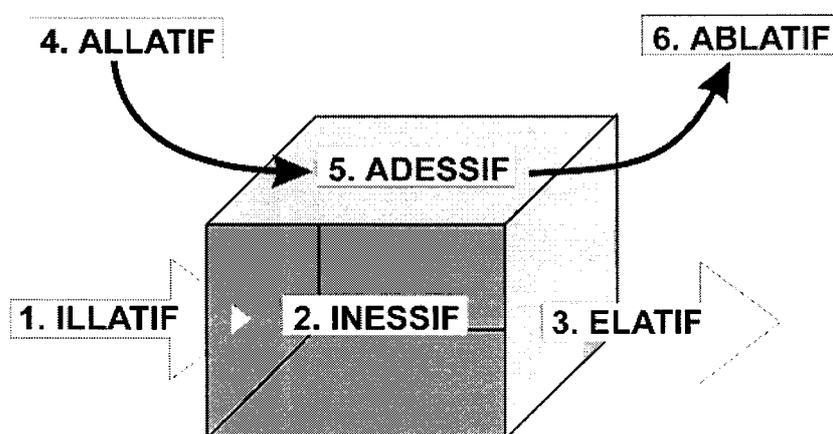
<sup>26</sup> Räsänen, S. 'Suomen kielen kaasussyntaksin tutkimuksesta', *Virittäjä* 1974, 47.

l'épithète s'accorde toujours avec le nom en nombre et en cas, ce qui facilite la définition de la catégorie du cas. En finnois tous les noms se déclinent à tous les cas.<sup>28</sup>

#### 1.4.1.2. Les cas locaux du finnois

Le rapport local existe entre deux entités quand l'une (X) est mise en rapport avec l'autre (A) en ce qui concerne sa situation locale. Pour exprimer la localisation le finnois utilise six cas locatifs (quelquefois deux à valeur générique) qui constituent ensemble un système symétrique. Les cas locaux du finnois ont deux dimensions syntaxiques, la qualité et la direction. D'un côté ils se répartissent en cas locatifs internes et externes et de l'autre côté en cas statiques et dynamiques. Les cas locaux sont polysémiques; ils servent aussi à exprimer le temps, les circonstances, la cause etc.<sup>29</sup> Il faut remarquer que le finnois distingue nettement le lieu où l'on est, le lieu d'où l'on vient et le lieu où l'on va. Pour encore éclaircir la fonction du système des cas locaux du finnois illustrons ce phénomène avec le schéma suivant.

**Schéma 2.** Les cas locaux du finnois dans la sphère spatiale.



Le cube de l'illustration 2 place les cas internes dans l'espace tridimensionnel. L'inessif (2) se trouve dans un point précis à l'intérieur du cube exprimant la présence d'une entité à l'intérieur d'un lieu clos. L'illatif (1) et l'élatif (3), selon leur caractère

<sup>27</sup> Sauvageot, A. *Esquisse de la langue finnoise*. Paris 1946, 48-49.

<sup>28</sup> Kangasmaa-Minn 14 et Leino, 'Sijojen asema' 14-15 et Leino, P. 'Paikallissijat ja suhdesääntö: kognitiivisen kieliopin näkökulma', *Virittäjä* 2/1989, 47.

dynamique, font connaître le mouvement de pénétration dans un lieu clos (1) et le mouvement de sortie hors d'un lieu clos (3).

Le cube nous illustre aussi les places des cas externes par rapport au système des cas locaux. Maintenant l'autre cas statique, l'adessif (5), se situe au dessus du cube, à la surface du cube dans un point précis tandis que les cas de déplacement, l'allatif (4) et l'ablatif (6), marquent le mouvement soit en direction de l'objectif (4) soit en provenance ou en éloignement de l'objectif (6).

En finnois le cas de séparation et le cas d'arrivée s'équilibrent. Les verbes de déplacement comme *tulla* 'venir', *lähteä* 'partir', *palata* 'revenir' etc. se construisent avec ces cas de "changement de position". Selon Siro, ils peuvent être appelés cas de déplacement. Au contraire, les verbes statiques comme *olla* 'être', *elää* 'vivre', *toimia* 'agir', *pysyä* 'rester' etc. se construisent avec un cas qui indique la position, un état statique. Par conséquent, les verbes de déplacement et les verbes statiques exigent un cas différent.<sup>30</sup>

Siro a résumé les cas locaux du finnois à la façon suivante en les divisant, dans le tableau suivant, horizontalement en cas internes, externes et généraux, et verticalement en cas statiques et dynamiques.<sup>31</sup>

**Tableau 2.** Les cas locaux du finnois.

	état statique	séparation	destination
interne	inessif	élatif	illatif
externe	adessif	ablatif	allatif
général	essif		translatif

Les cas internes, appelés inessif, élatif et illatif, expriment, comme les noms l'indiquent, un état intérieur (*keittiössä*), la direction vers l'intérieur (*keittiöön*), et l'abandon de cette situation, le lieu d'où l'on vient (*keittiöstä*). Les cas externes - l'adessif, l'ablatif, l'allatif - expriment la superposition ou la position à la proximité de

<sup>29</sup> Leino 'Paikallissijat' 195.

<sup>30</sup> Siro, P. *Suomen kielen lauseoppi*. Helsinki 1964, 30.

<sup>31</sup> Siro 30-31

quelque chose (*pöydällä*), la direction vers quelque chose (*pöydälle*) et l'éloignement (*pöydältä*). Cette division en cas exprimant un état statique, en cas de séparation et en cas d'arrivée est une caractéristique des langues ouraliennes<sup>32</sup>. En plus des cas internes et externes, on distingue aussi les cas locatifs généraux. Ces cas, qui s'appellent essif, partitif et translatif ont rarement une fonction spatiale dans la langue moderne mais leurs significations anciennes font référence à la spatialité (*kaukana-kauaksi*).<sup>33</sup>

Dans le finnois, les références des cas de déplacement et des cas d'état statique sont différentes; les premiers sont en relation avec le sujet dans une phrase intransitive, et avec le complément d'objet dans une phrase transitive.

Vene lipui laituriiin.	(phrase intransitive)
Rokka siirsi tavarat autoonsa.	(phrase transitive)

Ainsi, dans la première phrase le complément circonstanciel du déplacement exprime le lieu d'un sujet, tandis que dans la seconde phrase, il exprime le lieu d'un objet. En ce qui concerne le complément circonstanciel d'état statique, il qualifie, en général, toute l'action d'une phrase.<sup>34</sup>

#### 1.4.1.3. L'illatif du finnois

L'illatif est l'un des six cas locaux du finnois qui constituent le système de l'expression de la place et de la direction. La fonction principale de l'illatif dans ce système est de marquer l'arrivée d'un objet dans un lieu.

La morphologie de l'illatif est plus compliquée que celle des autres cas, car ses désinences n'ont pas une forme unique; elles varient en forme selon la nature du mot auquel on les attache. Dans sa grammaire *Nykysuomen käsikirja*, Ikola divise les désinences de l'illatif dans trois groupes: d'abord, les désinences du type (1) *h* + voyelle (la même qui est devant *h*) + *n*, (*maahan*), deuxièmement (2) l'allongement de la voyelle finale + *n*, (*taloon*), ensuite, (3) *-seen* au singulier, *-siin* au pluriel, (*kirveeseen - kirveisiin*)<sup>35</sup>.

<sup>32</sup> Hakulinen, L. *Suomen kielen rakenne ja kehitys*<sup>4</sup>, Keuruu 1979, 522.

<sup>33</sup> Leino, 'Kielioppi' 53

<sup>34</sup> Alhoniemi, A., 'Eräistä suomen kielen paikallissijojen keskeisistä käyttötavoista' SYKLI 1. *Sananjalka*, 7 et Hakulinen, A. - Karlsson, F. *Nykysuomen lauseoppi*<sup>2</sup>. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran toimituksia 350. Jyväskylä 1988, 204-205 et Siro 28.

<sup>35</sup> Ikola, O., éd. *Nykysuomen käsikirja*. Espoo 1977, 31.

Dans l'illustration 2 nous rencontrons l'illatif (1) représentant un cas d'arrivée. Il a pour but d'exprimer le point terminal d'un objet après un changement de lieu, mais parallèlement il souligne le mouvement même de cet objet. Son caractère de base est donc le dynamisme, ce qui est exprimé aussi bien par le verbe; comme nous venons de le dire au chapitre précédent, un cas de déplacement exige un verbe de déplacement. La même illustration nous montre aussi que ce mouvement caractéristique de l'illatif se termine à l'intérieur du site.

Les cas spatiaux internes n'expriment pas uniquement l'intériorité complète. Ils marquent aussi le contact immédiat entre deux entités. Ce sont les deux relations de base exprimées par l'illatif spatial. Selon Leino chaque cas local a au moins deux sens différents<sup>36</sup>. Les relations de base des cas internes sont l'inclusion et le contact tandis que les relations de base des cas externes sont le contact et l'association. Les cas externes indiquent souvent une spatialité plus générale et plus sporadique: *Pekka tuli metsältä* se réfère plutôt à l'activité qu'à la spatialité comme *Pekka tuli metsästä*<sup>37</sup>. La limite entre l'usage des cas internes et externes n'est pourtant pas nette<sup>38</sup>. Il existe bien des exemples où l'utilisation de deux cas différents est tout à fait acceptable sans changement de sens: *taulu on seinällä/seinässä – kirjoitetaan paperiin/paperille*.

#### 1.4.1.4. Les prépositions françaises

Les prépositions sont des mots de liaison qui ont pour but de relier deux ou plusieurs éléments de la phrase, c'est-à-dire d'unir le complément au mot complété en marquant le rapport qui existe entre eux. Les forces qui déterminent le choix de la préposition en français ne sont pas les mêmes qui déterminent le choix du cas en finnois.

La plupart des prépositions françaises ont les origines dans le latin. La préposition est suivie immédiatement de son régime qui est un mot ou un groupe de mots formant un complément.<sup>39</sup> Les prépositions ont des emplois différents dont le plus important est d'introduire un complément (indirect) après un prédicat, que ce prédicat soit verbal,

<sup>36</sup> Leino, 'Paikallissijat' 192

<sup>37</sup> Kangasmaa-Minn 34

<sup>38</sup> Ikola 29

<sup>39</sup> Grevisse, M. *Le bon usage*<sup>12</sup>, Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui. Paris-Gembloux 1980, 213, 1098, 1106.

nominal, ou adjectival<sup>40</sup>. Il est fréquent que la même préposition serve à marquer différents rapports<sup>41</sup>. Par exemple, dans la phrase *Il habite dans une chaumière* il s'agit d'un rapport de lieu.

La classification fondamentale répartit les prépositions en prépositions **conjointes**, obligatoirement liées à un mot suivant (par exemple *à, dans, en*), et en prépositions **disjointes**, pouvant avoir la fonction de complément adverbial ou d'attribut (*devant, contre, pour*). Il n'existe donc pas de distinction nette entre l'adverbe et la préposition.<sup>42</sup> Une préposition disjointe peut être employée comme adverbe ou comme préposition:

Il marche <i>devant</i> moi.	(préposition)
Il marche <i>devant</i> .	(adverbe)

Plusieurs grammairiens distinguent le système prépositionnel français en prépositions **abstraites** et en prépositions **concrètes**<sup>43</sup>. Les prépositions que l'on appelle **abstraites** sont les trois prépositions les plus fréquentes en français: *de, en, et à*, appelées d'ailleurs les prépositions vides car leur sens est "vidé" pour devenir un simple outil syntaxique<sup>44</sup>. Les prépositions **concrètes** (ou pleines), comme *par, pour, dans*, ont une signification et elles sont utilisées pour marquer une certaine décomposition<sup>45</sup>. Cela veut dire que, dans certains contextes, les prépositions abstraites peuvent être de purs éléments grammaticaux qui servent, p.ex., à lier des unités lexicales, (*s'intéresser à la littérature*) tandis que les prépositions concrètes sont commutables avec d'autres prépositions dans un contexte donné (*la lettre est dans/sur/sous...le livre*)<sup>46</sup>. Selon Brunot & Bruneau les prépositions vides viennent du latin et les prépositions pleines sont de formation plus récente<sup>47</sup>. Dans les exemples de notre corpus la préposition joue un rôle décisif en ce qui concerne la relation spatiale entre le sujet et le complément d'objet.

<sup>40</sup> Gross, G. *Les expressions figées en français*, noms composés et autres locutions. Ophrys 1996, 123.

<sup>41</sup> Grevisse 1110

<sup>42</sup> Togeby, K. *Grammaire française 4. Les mots invariables*. Copenhague 1984, 23.

<sup>43</sup> Togeby 37

<sup>44</sup> Grevisse 1097 et Togeby 37

<sup>45</sup> Togeby 38

<sup>46</sup> Gaatone, D. 'Locutions prépositives et groupes prépositionnels', *Linguistics* 167/1976, 15.

<sup>47</sup> Brunot, F. - Bruneau, C., *Précis de grammaire historique de la langue française*. Masson et Cie 1969, 374, 397.

#### 1.4.1.5. Les prépositions et les locutions prépositionnelles spatiales

En français, il existe deux types de construction prépositionnelle pour exprimer les rapports locaux. D'une part, les prépositions simples constituent un groupe bien établi d'une vingtaine de terme (*à, dans, sur, en, de, chez* etc.), d'autre part les locutions prépositionnelles, qui peuvent être définies comme une réunion de mots équivalant à une préposition<sup>48</sup>, constituent un groupe plus hétérogène.<sup>49</sup>

Les constructions prépositionnelles peuvent aussi être divisées selon leur aptitude à exprimer une relation interne ou externe et une relation soit statique soit dynamique. Laur propose une division sémantique pour l'ensemble des prépositions et des locutions: certaines contiennent seulement le critère **déplacement** tandis que d'autres ne contiennent que le critère **localisation**<sup>50</sup>. Ces deux catégories peuvent encore être réparties en sous-catégories. Cette dernière comprend une localisation interne (inclusion totale et partielle) et externe, et la première précise le type de déplacement selon le lieu introduit par la préposition ou locution qu'il soit initial (s'éloignement ou la sortie de quelque part), final (l'entrée ou rapproche de quelque part) ou médian (le lieu pendant le déplacement) au déplacement<sup>51</sup>. Le tableau suivant présente de manière schématique la catégorisation spatiale permettant de dégager différents types de prépositions et de locutions prépositionnelles<sup>52</sup>.

---

<sup>48</sup> Grevisse 1097 et Gaatone 15

<sup>49</sup> Borillo, A., 'Prépositions de lieu et anaphore', *Langages* 110/1993, 29.

<sup>50</sup> Laur, D. 'Sémantique du déplacement à travers une étude de verbes et de prépositions du français', *Cahiers de grammaire* 14, 1989, 73.

<sup>51</sup> Laur, D. 'La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement', *Langages* 110/1993, 49-50.

<sup>52</sup> Laur, 'Langages' 51

**Tableau 3.** La catégorisation des prépositions et des locutions prépositionnelles spatiales.

		<b>interne</b>	<b>externe</b>
<b>localisation</b>		à, dans, sur...	en face de, derrière...
<b>déplacement</b>	initiale	de, de chez...	de derrière...
	finale	jusqu'à...	vers, jusque sous...
	médiane	par...	autour de, par dessus...

Andrée Borillo a aussi fait une catégorisation sémantique similaire, c'est-à-dire une division dans prépositions de localisation interne et externe d'une part, et d'autre part, dans les prépositions de localisation exprimant une relation statique ou dynamique. Elle a bien réparti les locutions prépositionnelles et les prépositions simples dans des catégories propres, mais n'a divisé les prépositions et les locutions de déplacement qu'en catégories interne et externe, restant à une division plus générale par rapport à celle de Laur.<sup>53</sup>

Ce schéma nous aide à faire la comparaison avec le système des cas locaux du finnois qui, lui aussi, est caractérisé par deux dimensions syntaxiques (voir chapitre 1.4.1.2.). Ainsi, il semble que ce sont surtout les constructions finales-internes qui correspondent le mieux à l'illatif finnois. Cependant, les trois prépositions les plus utilisées dans notre corpus étaient *dans*, *à*, *en*, et *sur*, qui sont toutes des prépositions locales sans élément de déplacement. En français, le déplacement est exprimé surtout au niveau du verbe, sans être marqué de manière formelle au niveau des prépositions. Il y a des prépositions et des locutions prépositionnelles statiques qui peuvent, sous une même forme, exprimer une relation dynamique, ce qui explique qu'une même préposition puisse s'employer indifféremment avec un verbe statique ou avec un verbe de déplacement.<sup>54</sup> Vandeloise a nommé ce phénomène le "principe d'anticipation". Par ce terme, il explique que derrière un verbe de déplacement, les prépositions décrivant la position d'une cible statique décrivent similairement la position anticipée du terme du déplacement d'une cible mobile.<sup>55</sup> Laur constate que, d'une manière générale, les prépositions positionnelles (statiques) ont un rôle moins important que les prépositions

<sup>53</sup> Borillo, 'Langages' 30

<sup>54</sup> Borillo, 'Langages' 30

<sup>55</sup> Vandeloise, C. 'La préposition à et le principe d'anticipation', *Langue Française* 76/1987, 91.

directionnelles dans l'expression du déplacement. Selon lui, le verbe détermine toujours le changement de lieu ou orientation, tandis que la préposition détermine la localisation interne ou externe de la cible par rapport au site. Lorsque la préposition est directionnelle, elle détermine en plus la polarité du déplacement.<sup>56</sup>

---

<sup>56</sup> Laur, 'Langages' 64-65

## 2. LES ÉQUIVALENTS FRANÇAIS DE L'ILLATIF SPATIAL DU FINNOIS

### 2.1. REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Le corpus de ce travail est constitué uniquement par les illatifs exprimant la spatialité et leurs équivalents français. Dans notre analyse nous suivrons les études de Pentti Leino sur les relations spatiales des cas locaux du finnois. Sur la base de cette catégorisation nous diviserons les occurrences à l'illatif en trois groupes selon la nature de la relation de la cible par rapport au site. Si la cible se trouve entièrement entourée par le site et qu'elle exprime l'intériorité, la relation est conçue comme inclusion. Si la cible est en contact avec le site, la relation est conçue comme contact. Quand la cible se trouve à la proximité ou aux alentours du site, la relation est conçue comme association. Comme le tableau l'indique, la relation la plus fréquente dans le corpus était celle de l'inclusion, qui représente 80% de toutes les occurrences. Dans 19% des cas, la relation a pu être considérée comme un contact alors que les occurrences associatives ne représentent qu'un groupe marginal avec 1%. Ces résultats corroborent la vue de Leino<sup>57</sup> selon qui chaque cas du finnois peut avoir au moins deux sens différents, et, plus précisément, dans le cas des cas internes les deux relations de base sont l'inclusion et le contact<sup>58</sup>.

**Tableau 4.** La répartition des relations de l'illatif spatial.

Type de relation de l'illatif	Nombre d'occurrences	Proportion dans le corpus
Inclusion	258	80%
Contact	61	19%
Association	3	1%
Total	322	100%

Dans les chapitres suivants, nous étudierons chacune de ces trois relations séparément en les comparant avec les équivalents français.

<sup>57</sup> Leino, 'Paikallissijat' 192

<sup>58</sup> Siro 36

## 2.2. L'ILLATIF AU SENS D'INCLUSION ET SES ÉQUIVALENTS FRANÇAIS

Le corpus comprend en tout 258 occurrences de l'illatif spatial au sens d'inclusion, la proportion étant de 80%. Pour étudier cette relation de l'illatif, nous diviserons les occurrences en deux catégories selon l'équivalent français. En premier lieu, nous traiterons les illatifs qui ont été traduits en français par une construction prépositionnelle et en deuxième lieu ceux qui sont formés sans construction prépositionnelle. La répartition est illustrée dans le tableau ci-dessous.

**Tableau 5.** Les équivalents français de l'illatif finnois au sens d'inclusion.

	Nombre d'occurrence	Proportion dans le corpus
Construction prépositionnelle	205	79%
Construction sans préposition	53	21%
Total	258	100%

Sur la base de notre corpus nous pouvons constater que les façons de traduire l'illatif spatial du finnois en français sont nombreuses. La plupart des illatifs finnois ont été traduits en français par une construction prépositionnelle. Le tableau ci-dessus illustre la répartition des prépositions françaises pour marquer l'illatif finnois au sens d'inclusion.

**Tableau 6.** L'illatif au sens d'inclusion et la répartition des prépositions françaises.

PREPOSITION	Nombre d'occurrences	Proportion dans le corpus
dans	92	45%
à	67	33%
en	13	6%
chez	11	5%
jusqu'à	7	3,5%
vers	5	2,5%
sur	4	2%
autres prépositions	6	3%
Total	205	100%

### 2.2.1. Dans

La préposition la plus fréquente pour marquer l'équivalent de l'illatif spatial du finnois au sens d'inclusion était *dans*, constituant 45% de toutes les occurrences au sens d'inclusion. Tout d'abord nous avons examiné les noms représentant des lieux fermés à trois dimensions. Dans ces cas-là, il s'agit d'un site tridimensionnel, un espace clos qui est le point terminal de la cible.

1. (tyl 14)...ratsumestari kumartui astumaan *sairastupaan...*  
(22)...le capitaine baissa pour entrer *dans l'infirmierie...*
2. (tyl 12)...ratsuvääpeli asteli koputtamatta *kamariin...*  
(20)...il...entra sans frapper *dans la chambre...*
3. (tyl 56)...eversti...astuu Tukholman kuninkaallisessa linnassa kuninkaan *huoneeseen...*  
(64)...le colonel...pénètre *dans la chambre* du roi...

Le site de tous ces trois exemples représentent un lieu typique aux expressions spatiales: c'est un lieu fermé à trois dimensions. Le sens de certains verbes, comme *entrer* et *pénétrer*, produit l'opposition extériorité-intériorité, un fait qui favorise l'emploi de *dans*<sup>59</sup>. Laur fait aussi remarquer que ce type de verbes présupposent des sites avec un certain volume, et, ainsi, impliquent une préposition ou locution prépositionnelle interne avec une notion d'inclusion, comme les exemples ci-dessus le montrent, ou une notion de contact. Il note également qu'il existe certaines corrélations entre la morphologie du verbe et la préposition qui lui est associée. Les verbes préfixés en *en*, *em*, *entre*, *in*, *im*, *inter* appartiennent, selon la catégorisation des verbes de déplacement (voir 1.3.3.), au groupe des verbes finaux-internes, et peuvent se construire avec *dans* parce qu'ils comportent déjà dans le préfixe une localisation interne finale de la cible.<sup>60</sup> Dans notre corpus, tous les compléments introduits par le verbe *entrer* appartiennent à la catégorie de la relation inclusion.

4. (tyl 34) Sihteeri meni vahingoniloisena *keittiöön...*  
(42)...se fit un malin plaisir d'aller *dans la cuisine...*
5. (kk 335)...ja meni sen tähden tuntemattomana minulle *hautaansa.*  
(26)...est descendue *dans la tombe* sans que je sache vraiment...

<sup>59</sup> Spang-Hanssen, E. *Les prépositions incolores du français moderne*. Copenhague 1963, 187.

<sup>60</sup> Laur, 'Langages' 52, 54

6. (kk 330) Joskus hän toi miehiä mukanaan juopottelemaan meidän *keittiöömme*.  
(16) Il ramenait quelquefois d'autres hommes et ils continuaient à boire *dans la cuisine*.

7. (tyl 15)...hän...työnsi kätensä Matti Fattigin *housuntaskuihin*...  
(23)...il glissa la main *dans les poches* du pantalon de Matti...

Dans les exemples précédents le nom à l'illatif indique un lieu tridimensionnel avec des limites précises. En outre, la préposition *dans* met l'accent sur l'intériorité du site, fermé de tous côtés, où se termine le mouvement de la cible<sup>61</sup>. L'exemple (4) nous montre que la préposition *dans* s'utilise surtout pour exprimer l'intériorité au sens concret, la préposition plus usuelle avec un verbe directif, comme *aller*, étant à<sup>62</sup>. Dans (5), il s'agit d'un mouvement à l'axe vertical. Dans ce type de déplacement, il est nécessaire que la cible soit plus haute (ou plus basse avec *monter*) que le site au moment d'énonciation, c'est dire avant le déplacement<sup>63</sup>. De plus, dans cette phrase française, le verbe seul suffit à exprimer la direction, tandis que le finnois a besoin d'un adverbe de lieu (*mennä alas*) pour pouvoir préciser et concrétiser la direction exprimée par le verbe *descendre* en français. Dans (6) il s'agit d'une activité qui prend place dans un lieu tridimensionnel aux limites précises. Dans ce cas *dans* s'utilise pour décrire le décor dans lequel se déroule une action<sup>64</sup>. Le site de (7) est une partie de vêtement, *les poches*, qui constituent un lieu creux à limites précises, à l'intérieur desquelles les objets, *les mains*, sont mis. D'après Togeby, *dans* est la préposition couramment employée devant le mot *poche*, à n'apparaissant qu'avec un verbe de direction ou dans l'expression toute faite *les mains aux poches*; quant à *en poche*, elle a le sens abstrait de *posséder*<sup>65</sup>.

8. (nj 253)...olin seurannut tovereitani *ilotaloihin*...  
(294)...j'avais suivi mes camarades *dans des maison de plaisir*...

9. (nj 15)...hän vei minut *majataloon*...  
(26)...elle m'emmena *dans une auberge*...

10. (kk 354)...hän vei meidät *isoon valoisaan huoneeseen*...  
(63)...il nous conduisit *dans une grande pièce claire*...

11. (kk 365)...pahinta roskaväkeä mitä vahtimestari oli hilannut *asuntoonsa*...  
(84)...de la pire espèce que le portier avait entraînés *dans son logement*...

<sup>61</sup> Stöcklin, J., À, EN, DANS, SUR... Essai sur la valeur intrinsèque et fonctionnelle des prépositions locales à, en, dans, et sur dans le français contemporain. Bâle 1974, 109-110.

<sup>62</sup> Togeby 107

<sup>63</sup> Vandeloise, C. 'La préposition à et le principe d'anticipation', *Langue Française* 76/1987, 106-107.

<sup>64</sup> Stöcklin 15

<sup>65</sup> Togeby 117

Le choix de la préposition n'est pas uniquement une question de logique ou un point de vue personnel du locuteur, mais quelquefois les rapports syntaxiques déterminent l'utilisation d'une préposition<sup>66</sup>. En français le choix de la préposition dépend entre autre du nom, de la nature du complément, du verbe, du point de vue du locuteur, et des déterminants<sup>67</sup>. Dans (8) et (9), l'alternance des prépositions locales se réalisent plutôt au niveau syntaxique qu'au niveau sémantique parce que l'article indéfini, soit au singulier soit au pluriel, rend obligatoire l'utilisation de la préposition *dans*<sup>68</sup>. Une épithète comme un adjectif antéposé *grand* dans (10), peut avoir une influence sur le choix de la préposition. En général *dans* remplace *à*, mais l'utilisation des deux prépositions est possible<sup>69</sup>. Le pronom possessif de (11) détermine aussi l'utilisation de *dans* à la place de *à*. De plus, les verbes de (9) et (11), comme plus haut dans (1) et (2), ont le préfixe *en* et *em*, qui, lui aussi, favorise l'idée d'intériorité exprimé le mieux avec *dans*<sup>70</sup>.

12. (kk 382) Kun sulloin vaatteitani *matkalaukkuun*...  
(119) Alors que je serrais mes vêtements *dans une valise*...

13. (kk 379)...kylvin alusta alkaen sen ajatuksen hänen *päähänsä*.  
(112)...j'ai semé d'entrée de jeu cette idée *dans sa tête*.

Dans (12) le lieu est indiqué par rapport à la position d'un objet et le nom indique donc en quelque sorte le décor dans lequel l'objet est placé<sup>71</sup>. Bien qu'il s'agisse d'une phrase au sens figuré dans (13), et que la cible ne soit pas une entité matérielle, nous pouvons remarquer la même tendance qu'avec (12); comme la pensée et les idées d'un être humain sont créées dans le cerveau qui se situe physiquement à l'intérieur de la tête, l'utilisation de la même construction est logique.

14. (nj 252)...pelokkaita ja pelottomia korjasi rutto *mustiin vankkureihinsa* yö yöltä...  
(293)...la peste...fauchait indifféremment tous ceux qui nuit après nuit s'empilaient *dans ses sombres charrettes*.

15. (tyl 72) Hän nousee taas *rekeensä*...  
(81) Il remonte *dans son traîneau*.

---

<sup>66</sup> Stöcklin 12

<sup>67</sup> Stöcklin 3

<sup>68</sup> Stöcklin 13 et Fahlin 222

<sup>69</sup> Stöcklin 14

<sup>70</sup> Laur, 'Langages' 54

<sup>71</sup> Stöcklin 16

Dans (14) et (15) le site où la cible se trouve est un véhicule. En français, on fait une distinction entre les véhicules fermés faisant figure de contenant (voiture, train) construits avec *dans* et les véhicules ouverts (bicyclette, moto) construits avec *sur*. Cette distinction détermine la préposition convenable.<sup>72</sup> Dans (14) il s'agit justement d'un véhicule fermé où la cible se situe. Par contre, dans (15), le site, c'est-à-dire *le traîneau*, est un véhicule qui n'est pas fermé de tous côtés; pourtant on y rencontre la préposition *dans*. Cela peut s'expliquer par le fait que *traîneau*, malgré sa figure non fermée, a des bordures à cause desquelles on a l'impression d'aller plutôt à l'intérieur de quelque chose que sur quelque chose. En plus *dans* insiste sur le rapport d'intériorité<sup>73</sup>. A ce propos, il y a lieu de prêter attention aussi au rôle du verbe dans ce contexte. Le verbe *monter* insiste sur un mouvement vers le haut, à l'axe vertical, et un changement de position de la cible qui se situe plus bas que le site antérieur au déplacement<sup>74</sup>. Ce même raisonnement existe aussi en finnois, l'illatif n'étant le cas utilisé qu'avec les véhicules fermés, la forme appropriée avec des véhicules ouverts étant construite avec d'autres moyens que les cas locatif (*autoon-pyörän päälle* et non *\*pyörään*).

16. (nj 228) Jos minulla olisi veitsi iskisin sen *sydämeenne...*  
(265)...si j'avais un couteau, je te l'enfoncerais *dans le cœur*.

17. (nj 229) Kirkaisten se iskee kyntensä linnun lämpimään *ruumiiseen*.  
(267) En poussant son cri il plante ses griffes acérées *dans le corps* chaud de l'oiseau.

18. (nj 232)...tunkeutui kuuma pöly *suuhun ja sieraimiin...*  
(270)...une poussière brûlante vous entraîne *dans la bouche et dans les narines...*

Dans les exemples précédents nous trouvons toujours un objet par rapport à qui le lieu est énoncé. Mais, selon Stöcklin, le lieu étant une partie du corps humain, ils peuvent s'énoncer, suivant les prépositions qui les précèdent, sous une forme plus neutre ou plus concrète<sup>75</sup>. Suivant le choix de la préposition les parties du corps humain peuvent donner soit une idée de surface (*sur les lèvres*) soit une idée d'intériorité comme dans (18). Le même phénomène s'exprime en finnois par l'alternance des cas externes et internes (*suulle-suuhun*). Stöcklin constate aussi que pour indiquer le lieu où se manifeste une douleur, on énonce une partie du corps de façon ponctuelle et neutre, ce

<sup>72</sup> Stöcklin 63-64

<sup>73</sup> Stöcklin 115

<sup>74</sup> Vandeloise, 'La préposition à' 106-107

<sup>75</sup> Stöcklin 49

qui est le mieux exprimé par la préposition *à* (*mal à la tête*)<sup>76</sup>. Les exemples ci-dessus considèrent les parties du corps humain comme un lieu tridimensionnel aux limites précises, fermé de tous côtés. Dans (16) et (17) la nature de la cible empêche la pénétration totale à l'intérieur du site. La relation reste tout de même l'inclusion car la cible se trouve à l'intérieur du site, même partiellement. Selon Stöcklin, quand la partie du corps est considérée dans sa fonction de contenir ou d'enfermer, comme dans (18), la construction exige l'utilisation de *dans*. En plus, le nom précédé d'un article défini au pluriel se construit en général avec la préposition *dans* comme dans (18).<sup>77</sup>

Les exemples suivants nous montrent un site à trois dimensions qui n'est pas fermé de tous côtés, mais est un contenant ouvert.

19. (nj 228) Suljin uudelleen hänet *syliini*...  
(266) Je la pris de nouveau *dans mes bras*...

20. (kk 357) Mutta hän vain talutti minut *nojatuoliin*...  
(68) Mais non, il me fit seulement asseoir *dans un fauteuil*...

21. (tyl 27)...kaatoi hänelle *tinapikariin* uuden ryypyn.  
(35)...lui versa une nouvelle rasade *dans son gobelet d'étain*.

22. (nj 230)...hän...lähetti minut omaan *vuoteeseeni*...  
(269)...elle m'envoya dormir *dans mon propre lit*.

Stöcklin dit que *bras* peut figurer comme contenant en adoptant une certaine position. La poitrine et les bras constituent un lieu tridimensionnel aux limites précises mais non fermé de tous côtés où se trouve la cible. Le lieu étant un siège, le choix de la préposition dépend de la conception qu'on a d'un meuble où l'on s'assoit.<sup>78</sup> Un siège sans bras est considéré comme une surface avec la préposition *sur*, tandis qu'un siège avec les bras se comprend comme un lieu creux à trois dimensions qu'on remplit en s'asséyant. Ce sont donc le dossier, les bras et le siège qui forment ensemble un lieu tridimensionnel et la cible se trouvant à l'intérieur de ces limites nous permet d'appeler cette relation inclusion. *Dans* n'implique donc pas dans (20) que la cible est située à l'intérieur des structures d'un fauteuil. La même distinction existe aussi en finnois mais elle est exprimée par l'alternance cas interne - externe (*nojatuoliin* - *nojatuolille*).

---

<sup>76</sup> Stöcklin 50

<sup>77</sup> Stöcklin 13, 24

<sup>78</sup> Stöcklin 111, 114

Selon Grevisse *sur un fauteil* est possible en cas d'abstraction des bras du fauteil<sup>79</sup>. Quant à (21), le manque d'une des surface de l'entité n'affaiblit pas l'idée de l'objet à trois dimensions<sup>80</sup>. La nature de la cible, un liquide, exige une inclusion totale à l'intérieur du site qui n'est pas fermé de tous côtés. Avec ce type de sites, la relation peut facilement être considérée comme une inclusion partielle à cause de l'ouverture d'une surface du site (à comparer à *les fleurs dans un vase*).

La préposition utilisée avec le mot *lit* alterne selon le point de vue du locuteur. L'emploi de *sur*, mettant l'accent sur la surface, ou de *à*, présupposant en général la position d'une personne couchée, celle de malade ou celle d'amant accomplissant l'acte de chair, seraient aussi possibles. Mais si l'on veut insister sur l'intériorité et, dans ce cas l'état sous une couverture on utilise *dans*, comme dans (22).<sup>81</sup>

23. (nj 221) Hän vei minut *hälisevään, nauravaan joukkoon...*  
(258) Il m'entraîna *dans cette assemblée bruyante et rieuse.*

Le lieu dans (23) n'est pas aussi précis qu'un lieu concret aux limites précises mais dans ce cas particulier nous pouvons considérer qu'une *assemblée* constituée à un moment donné un lieu où les individus forment les limites du site, et la cible (dans ce cas une personne) peut se trouver soit à l'intérieur, soit à l'extérieur du site. Le verbe *entraîner* renforce le sentiment que la cible se déplace de dehors à l'intérieur du site ce qui nous permet de le considérer comme une relation d'inclusion. Si nous empruntons encore les idées de Laur sur la corrélation entre la morphologie du verbe et la préposition, nous remarquons que *entraîner* appartient aussi aux verbes dont le préfixe *en* contient déjà une idée d'inclusion<sup>82</sup>. L'article démonstratif devant le nom régime déclenche généralement l'utilisation de *dans*, plus rarement celle de *à*<sup>83</sup>.

24. (tyl 81) Upea rekijono ajaa Ruotsinpyhtään pappilan *pihaan...*  
(89) Une splendide file de traîneaux entre *dans la cour* du presbytère de Strömfors...

25. (kk 351)...niin että pääsin *pihaan.*  
(58) Quand je fus *dans la cour...*

26. (nj 236)..minulle tuli tavaksi mennä *puutarhaan...*  
(275)...je pris l'habitude d'aller l'interroger *dans le jardin...*

<sup>79</sup> Grevisse 1193

<sup>80</sup> Lauerma, P. 'Spatiaalinen kenttä', Leino, P. - Helasvuo, M-L. - Lauerma, P. - Nikanne, U. - Onikki, T. *Suomen kielen paikallissijat konseptuaalisessa semantiikassa*. Kieli 5. Helsinki 1990, 117.

<sup>81</sup> Stöcklin 37, 109

<sup>82</sup> Laur, 'Langages' 54

<sup>83</sup> Stöcklin 13

Les exemples précédents représentent un site où la tridimensionalité est affaiblie et l'espace est délimité à deux dimensions. La relation reste tout de même celle de l'inclusion, la cible se trouvant à l'intérieur du site. La végétation donne au jardin une perspective de profondeur. Comme dans (24) et (25), *dans* désigne un espace découvert, dépendant d'une habitation l'accent portant alors sur le caractère fermé du lieu<sup>84</sup>. Grevisse constate que dans ce cas on dit *dans la cour* et non *sur la cour*<sup>85</sup>. Quant au mot *jardin*, dans (26), Spang-Hanssen prétend que *à* et *dans* s'emploient presque sans distinction, mais ajoute que l'utilisation de *dans* donne au complément sa pleine force descriptive<sup>86</sup>. Togeby est d'avis que, à propos de *jardin*, on emploie *au*, surtout après un verbe de direction, mais continue que *dans* est fréquent aussi devant l'article défini, comme dans (26)<sup>87</sup>.

27. (tyl 70)...jutellen palasi *kaupunkiin*.  
(78)...les gens rentrèrent *dans la ville*.

28. (tyl 19)...kun marssimme poikki valtakunnanrajan tänne *Tornioon* Ruotsalaiset yksiköt kohottivat riemuhuutoja...  
(27)...quand nous sommes arrivés ici, *dans la vallée de Torneå*...les unités suédoises...

29. (nj 240)...hiipi rutto *Ferraraan*.  
(280)...la peste se glissa *dans Ferrare*.

Le mot *ville* se rencontre aussi avec *en* et *à* selon le point de vue pris par le locuteur. *Dans* de l'exemple (27) accentue l'opposition ville - campagne tandis que *en* s'oppose plutôt à l'idée 'ne pas chez soi' et *à* s'oppose à l'idée d'intériorité avec des limites précises<sup>88</sup>.

Dans (28) et (29) *dans* joue son rôle "traditionnel" c'est-à-dire qu'en plus de marquer le lieu, *dans* accentue les limites précises et concrètes de la ville comme un territoire bien circonscrit à l'intérieur duquel se situe le fait dont il s'agit<sup>89</sup>. Cette distinction est nette car la préposition usuelle avec les noms de ville est *à* (voir exemples 50-52). En plus, dans (28) la préposition plus usuelle avec le verbe *arriver* est *à*, car elle exprime

---

<sup>84</sup> Stöcklin 84

<sup>85</sup> Grevisse 1193

<sup>86</sup> Spang-Hanssen, E. *Les prépositions incolores du français moderne*. Copenhague 1963, 188.

<sup>87</sup> Togeby 146

<sup>88</sup> Stöcklin 84

<sup>89</sup> Grevisse 1183

plus une idée de fin de mouvement que *dans*<sup>90</sup>. L'utilisation de *dans* devant des noms de ville est fréquente quand il s'agit d'une opération militaire, comme dans (28).<sup>91</sup>

30. (tyl 54) Hän toi veren ja kyynelet rauhalliseen *Suomeen*.  
(62) Il a apporté le sang et les larmes *dans* notre paisible *Finlande*.

Les noms du pays au masculin sont précédés de *à*, et ceux au féminin de *en* sans article<sup>92</sup>. Selon cette règle *la Finlande* est construite avec *en*. Pourtant, dans (30), nous trouvons la préposition *dans* devant un nom du pays au féminin. Dans ce cas le pronom possessif et l'adjectif qualificatif devant le nom causent le remplacement de *en* par *dans*.

31. (tyl 36)...ja tyrkittyään heidät (=miehet) ulos *hankeen*...  
(44)...et les (=hommes) eut jetés dehors *dans la neige*...

32. (tyl 77)...hevoset...seisoivat nöyrästi *kinoksiin* uponneina.  
(85)Leurs chevaux...aux flancs couverts de givre, stationnent humblement, enfoncés *dans les congères*.

33. (nj 10) Jos haluatte viedä minut *pensaikkoon*...  
(21) Si vous voulez m'emmener *dans les buissons*...

34. (nj 225)...eihän ole mitään ihanampaa kuin...ratsastaa *metsään*.  
(263) Quoi de plus beau...que d'entrer à cheval *dans la forêt*...

Le lieu des exemples ci-dessus est déterminé par les frontières naturelles. Le site dans (31) et (32) est constitué par une masse sans forme précise. La cible est incluse dans la matière et le site manque de limites externes. La relation peut être considérée comme l'inclusion parce qu'il s'agit aussi bien d'une matière pénétrable que du fait d'être contenu dans un ensemble. Dans (31) la neige (le site) entoure les personnes (la cible), ce qui renvoie à une indication de l'intériorité. D'après Stöcklin, à propos des espaces en matière pénétrable, l'idée d'immersion entraîne obligatoirement *dans*<sup>93</sup>. L'exemple (31) suit ce principe de Stöcklin. Les autres prépositions sont exclues: *sur* donnerait l'image de la neige portant les personnes sur sa surface, et *à* aurait une acception trop abstraite pour ce contexte. L'exemple (32) n'exprime pas une idée de déplacement, mais un état statique.

<sup>90</sup> Cervoni, J. *La préposition*. Étude sémantique et pragmatique. Paris 1991, 10.

<sup>91</sup> Fahlin 244

<sup>92</sup> Fahlin 222

<sup>93</sup> Stöcklin 125

Les limites du site dans (33) sont plus claires que dans (31) et dans (32) même si elles ne sont pas toujours concrètes. En utilisant *dans*, l'accent est mis sur le caractère enveloppant du branchage de la buisson, *sur* décrivant une position élevée<sup>94</sup>. Le mot *forêt* dans (34) est, selon Stöcklin, considéré comme un lieu à deux dimensions rappelant la surface<sup>95</sup>. L'alternance *en - dans* est fréquente, *dans* apportant une nuance plus concrète du lieu. Dans (33), et (34) nous trouvons encore des verbes avec le préfixe *en* et *em* qui favorise l'emploi d'une préposition interne<sup>96</sup>.

35. (nj 222)...hän antoi ..ohjata minut...sivupöydän ääreen pensaiden *pimentoon*.  
(259)...il eut la délicatesse de me faire conduire à une place...une table latérale *dans l'obscurité* des buissons.

36. (kk 347)...vaan seurasin nöyrästi häntä piiloon *pimeään* hautausmaan kivimuurin viereen.  
(50)...je la suivis docilement et nous allâmes nous cacher *dans le noir* au pied du mur du cimetière.

37. (tyl 14)...astuessaan ulos *pakkaseen*.  
(22)...quand il sortit *dans le froid*.

L'alternance dans le volume de l'éclairage peut aussi limiter un espace à trois dimensions. Dans ce cas il s'agit d'opposer un endroit bien éclairé à un endroit sans ou avec peu de lumière présupposant une zone sombre limitée par le contour<sup>97</sup>. Dans (35) ce sont les buissons qui déterminent les limites du site. Notons que ces limites peuvent varier selon le mouvement du soleil où le vent peut faire bouger le branchage des buissons, mais le moment d'énonciation détermine les limites du site où se trouve la cible. Dans (36) le choix du mot *noir* met encore davantage l'accent sur l'opposition à un endroit lumineux. Dans (37) le site donne de l'information concernant les conditions climatiques et n'a pas de frontières précises, mais délimite pourtant un espace à trois dimensions. La cible est située à l'intérieur de l'espace décrit par le site de sorte qu'on peut considérer cette relation comme inclusion.

38. (nj 245)...jäivät *kaupunkiin*.  
(285)...restaient *dans la ville*.

39. (kk 342)...tullessani valaistuun *keittiöön*...  
(39) *Dans la cuisine*, il y avait de la lumière.

40. (tyl 67) Isä oli jäänyt *ritarisaliin*...  
(76) Le père était resté *dans la salle des chevaliers*

---

<sup>94</sup> Stöcklin 110

<sup>95</sup> Stöcklin 88-89

<sup>96</sup> Laur, 'Langages' 54

<sup>97</sup> Stöcklin 28-29

Nous avons déjà rencontré le nom *auberge* au chapitre précédent avec la préposition *dans* (voir l'exemple 9). Notre corpus présente aussi des occurrences avec la préposition *à* comme dans (41). Il s'agit ici d'énoncer de façon neutre un point à l'intérieur du lieu indiqué par le complément<sup>102</sup>. L'article a aussi une influence sur le choix de la préposition. Dans (9) plus haut *auberge* était précédé de l'article indéfini. Dans (41) l'emploi de la préposition *à* exige une spécification du site, car les sites indéfinis sont généralement inacceptables derrière la préposition *à*. Il résulte de tout ceci que l'article indéfini est rarement utilisé avec *à*.<sup>103</sup> Le finnois ne reconnaît pas une telle différence exprimée par l'alternance des prépositions en français, mais utilise l'illatif dans ces deux cas.

42. (kk 350) "*Kotiin en enää ikinä tule.*"

(54) "Plus jamais je ne retournerai *à la maison.*"

Selon Stöcklin, outre l'utilisation de *à* pour exprimer un lieu neutre, *à* peut exprimer une nuance particulière de typisation ou de généralisation. Comme dans (42), l'idée locale s'est affaiblie et remplacée par l'idée d'un type particulier de lieu. Selon Stöcklin ici l'idée d'ambiance évince celle de lieu concret.<sup>104</sup> Il s'agit plutôt d'un contraste entre 'chez soi' - 'un autre endroit' qu'un contraste 'à la maison' - 'dans la maison'.

43. (tyl 29) Hän veti Ullan mukanaan *taloushuoneeseen...*

(37) Entraînée par elle *à l'office...*

44. (tyl 30)...marssimaan suoraan *saliin.*

(38)...entrer tout droit *au salon...*

45. (kk 382)...lähetti lähetin viemään šekin *pankkiin.*

(117)...envoya une coursière porter le chèque *à la banque.*

46. (tyl 5) Toverit olivat kantaneet hänet eskadroonan *sairastupaan...*

(13) Ses camarades l'avaient amené ici, *à l'infirmerie* de l'escadron...

Aux exemples ci-dessus on peut bien appliquer les définitions qui concernent l'emploi de *à*, c'est dire qu'elle présente le lieu comme un point dans l'espace, sans considération de surface. Dans (44) nous rencontrons maintenant le verbe *entrer* suivi de *à*, même si nous avons déjà constaté au chapitre précédent que les verbes directionnels avec le préfixe *en* acceptent plus facilement *dans*. En utilisant *à* dans ce

<sup>102</sup> Stöcklin 6

<sup>103</sup> Vandeloise 'La préposition *à*' 79-80



cas, le lieu est conçu d'une façon plus neutre qu'avec *dans*. C'est une constatation pure et simple d'une localisation.

47. (kk 369) "Jos riittää, painukaa *helvettiin*..."  
(93) "Si ça suffit, allez *au diable*..."

48. (kk 361) Tyttö...oli joutunut *sairaalaan* saatuaan miehistä tartunnan.  
(77)...se trouvait à *l'hôpital*, un homme l'ayant contaminée.

Dans (47) il est moins question du lieu précis que de la situation, de la condition. Selon Stöcklin les expressions comme *ciel* et *paradis* tiennent compte de l'aspect moral justifiant la présence d'un individu dans un tel lieu<sup>105</sup>. De même, dans (48) l'idée de lieu passe à l'arrière-plan pour que la situation particulière d'un individu puisse acquérir de l'importance. Notons encore une différence de nuance dans ce type d'occurrences où la valeur concrète du lieu a affaibli: dans (47) l'affaiblissement du lieu concret était causé par l'activité qui est compris dans le nom régime, tandis que dans (48) c'est la situation particulière qui cause l'affaiblissement de la localisation.

49. (kk 365) Minulla oli myös maine ympärilläni kun *laitokseen* jouduin...  
(86) En arrivant *au foyer*, j'avais, de plus, une réputation...

Le verbe *arriver* indique l'idée d'une limite de fin de mouvement (et non d'origine du mouvement comme *partir*). Selon Cervoni, la préposition qui présente le plus d'affinité avec *arriver* est donc "celle qui est la plus apte à introduire un complément de lieu indiquant le terme d'un mouvement, à savoir la préposition *à*".<sup>106</sup> Nous avons fait remarquer plus haut que *à* exigeant une spécification du site préfère l'utilisation d'un article défini. Tel est le cas dans (49), mais Vandeloise ajoute que derrière le verbe *arriver* la préposition *à* admet tous les sites spatiaux, définis ou indéfinis.<sup>107</sup> Laur a identifié des corrélations morphologiques aussi entre les verbes de déplacement finaux-internes, comme *arriver*, avec le préfixe *a* et la préposition *à*, en plus de celles traitées au chapitre précédent<sup>108</sup>.

50. (kk 345)...kauppiaan poika vei minut *Seurasaareen*.  
(44)...le fils de l'épicier m'emmena à *Seurasaari*.

51. (tyl 42) Sitä varten oli ollut pakko saapua *Porvooseen*...

---

<sup>104</sup> Stöcklin 34

<sup>105</sup> Stöcklin 38

<sup>106</sup> Cervoni 10

<sup>107</sup> Vandeloise 'La préposition *à*' 82

<sup>108</sup> Laur 'Langages' 55

(50)...qu'il avait fallu venir si tôt à *Borgå*.

52. (nj 25) Miksi et vaella *Baseliin*...

(38) Pourquoi ne vas-tu pas à *Bâle*...

Nous avons déjà rencontré au chapitre précédent un lieu géographique déterminé par *dans*. Beaucoup plus nombreux étaient quand même les cas avec *à* s'il s'agissait d'un lieu géographique. Cette tendance s'explique par le fait qu'en utilisant *à* on marque simplement le lieu, considéré comme un point géographique, opposé à un autre lieu<sup>109</sup>. Spang-Hanssen et Fahlin ajoutent que l'emploi de *à* est de règle devant les noms de villes; pour accentuer l'intériorité de la ville, *à* est remplacé par *dans*<sup>110</sup>. Le finnois et le français diffèrent sur ce point, le français pouvant présenter plus de nuances que le finnois. Par contre, quant aux noms de ville finnois, leur usage est d'un ordre fixe selon le nom en question, et pour exprimer le point terminal de la cible on emploie soit l'illatif, comme dans (51), soit l'allatif (*Tampereelle* et non *\*Tampereeseen*)<sup>111</sup>.

Dans (53) ci-dessous nous avons l'exemple d'un espace à trois dimensions, un contenant ouvert où le site n'est pas fermé de tous côtés.

53. (kk 343)...ajoi minut *vuoteeseen*...

(41)...il m'eut envoyée *au lit*...

Quant au mot *lit*, il peut se construire aussi bien avec *dans* qu'avec *sur* (voir (22) et (74)) selon le point de vue pris par le locuteur. L'emploi de *à*, comme nous l'avons déjà signalé à maintes reprises, caractérise une expression neutre.

54. (nj 30)...pysähtyi vanhan lehmuksen *varjoon*...

(43)...elle fit halte, *à l'ombre* d'un vieux tilleul...

Selon Stöcklin, *à l'ombre* signifie 'zone sombre créée par un corps opaque qui intercepte les rayons d'une source lumineuse' opposé à *dans l'ombre* équivalant à une zone mal éclairée ou dans l'obscurité. De plus, il est d'avis que *sous l'ombre* existe parfois dans la signification de *à l'ombre de*, particulièrement en parlant d'arbres.<sup>112</sup> Dans (54) le traducteur a choisi le terme le plus usité, ce qui rend le sens de la phrase française équivalent à celle de la phrase finnoise.

<sup>109</sup> Grevisse 1183

<sup>110</sup> Fahlin 244 et Spang-Hanssen 197-198

<sup>111</sup> Penttilä, A. *Suomen kielioppi*<sup>2</sup>. Porvoo 1963, 371-372.

<sup>112</sup> Stöcklin 28-29

55. (tyl 20)...kultapunoiseen *asepukuun* pukeutunut venäläinen ruhtinas...  
(29)...bien qu'il n'y eût pour tout visiteur qu'un prince russe à l'*uniforme* chamarré d'or...

56. (tyl 63) *Kyynleet* puristuivat väkisin *silmiin*...  
(71) Soudain il sentit que les larmes lui montaient *aux yeux*.

Dans (55) le site est constitué d'un vêtement à l'intérieur duquel la cible, une personne, se trouve. Lauerma est d'avis que les cas où il s'agit de s'habiller, de se mettre un vêtement, sont considérés facilement comme appartenant à la catégorie d'inclusion<sup>113</sup>. La traduction de (55) n'est pas complètement fidèle à l'équivalent finnois; il s'agit d'une construction particulière. Dans (56), c'est la construction absolue *les larmes aux yeux* qui détermine le choix de la préposition. Selon Stöcklin, dans les autres cas avec *les yeux*, quand il s'agit d'un phénomène, un sentiment, ou une humeur qui se manifeste, on emploie *dans*.<sup>114</sup>

57. (kk 370)...jonakin iltana rouvan mentyä *elokuviin*...  
(94)...un soir, comme ma patronne était allée *au cinéma*...

58. (kk 377) Oli puhe mennä yhdessä *saunaan*...  
(108) Il était question d'aller ensemble *au sauna*...

Dans (57) le site a presque entièrement perdu son sens concret d'un édifice contenant une ou plusieurs salles, accentuant davantage l'activité qui s'y déroule. Il ne s'agit plus d'une localisation neutre mais du déplacement d'un lieu à un autre, le point terminal étant le bâtiment où se trouve une salle de cinéma, ce qui nous permet de catégoriser cette occurrence parmi ceux de l'inclusion. Dans (58) nous trouvons le même type d'affaiblissement de localisation. Selon Spang-Hanssen, dans les cas de ce type, "l'indication de lieu par rapport à la localité désignée reste vague"; *au cinéma* ne s'oppose pas à *dans* ou *devant le cinéma* mais à *au théâtre*<sup>115</sup>.

### 2.2.3. Jusqu'à

Notre corpus présente quelques occurrences (7 occurrences, soit 3,5%) où l'illatif finnois a été rendu en français par une locution prépositionnelle. Selon Grevisse, une

<sup>113</sup> Lauerma 129

<sup>114</sup> Stöcklin 23

<sup>115</sup> Spang-Hanssen 171

locution prépositionnelle est une réunion de mots équivalant à une préposition<sup>116</sup>. Notre corpus comprend quelques occurrences où l’adverbe *jusque* et la préposition *à* forment une locution prépositionnelle. *Jusque* peut se construire avec plusieurs prépositions mais *à* en est la plus fréquente. *Jusque* marque l’arrivée à un terme que l’on ne dépasse pas, c’est dire le terme final d’un parcours.<sup>117</sup> Dans la construction finnoise, on trouve souvent l’adverbe *asti*, comme dans (59), qui accentue le point terminal du site. *Jusqu’à* illustre bien la nature de l’illatif finnois où le point terminal du déplacement joue un rôle essentiel. La nature du site ne semble pas avoir une grande influence sur l’emploi de *jusqu’à*. Il convient de l’utiliser aussi bien avec des sites tridimensionnels aux limites précises, comme dans (60) qu’avec les sites tridimensionnels dont le contenant est ouvert, comme (59), ou avec des lieux géographiques (61).

59. (kk 351)...vaan saattoi minut Orvokin *pihaan asti*...

(57)...qui main dans la main m’accompagna *jusqu’à la cour* de l’immeuble où habitait Orvokki

60. (nj 244)...kantoivat hänet omin käsin siinä *kappeliin*...

(283)...le porter eux-mêmes *jusqu’à la chapelle*....

61.(tyl 6) Hän oli nähnyt sen ratsastaessaan *kaupunkiin syömään*...

(14)...quand il était allé, à cheval, *jusqu’à la ville*...

Spang-Hanssen constate qu’après un verbe de déplacement imperfectif (ceux qui font envisager la manière au lieu des limites du déplacement) la préposition est souvent renforcée par *jusque*, sinon exigé de l’ajouter<sup>118</sup>. Le verbe *porter* de (60) appartient à ce groupe.

#### 2.2.4. En

L’illatif finnois est traduit en français par la préposition *en* dans 13 occurrences, qui représentent 6% des illatifs de notre corpus au sens d’inclusion. Quand il s’agit d’un espace à trois dimensions, un espace clos à l’intérieur duquel la cible est située, *en* fait penser, contrairement aux prépositions *à* et *dans*, plutôt au milieu ou à la signification

<sup>116</sup> Grevisse 1097

<sup>117</sup> Grevisse 1200 et Laur ‘Langages’ 62

<sup>118</sup> Spang-Hanssen 153

morale qui se rattache au fait de se trouver dans ce lieu<sup>119</sup>. L'exemple (62) nous montre qu'il s'agit de la situation particulière 'd'être emprisonné à cause d'une action illégale'.

62. (kk 350) *Vankilaan* hän vain joutuksi.  
(54-55) Qu'y gagnerait-il, sinon d'aller *en prison*?

63. (tyl 77) Siksi hän matkustaa *Suomeen*.  
(85) C'est pour cela qu'il se rend *en Finlande*.

64. (tyl 60) Sellaisesta joutuu *Siperiaan*.  
(68)...on se retrouve *en Sibérie*.

65. (tyl 20)...miesten kasvoista ennen *hautaan* kantamista...  
(28)...avant que les hommes ne fussent portés *en terre*...

L'exemple (63) suit la règle bien connue où les noms de pays féminins non-qualifiés sont précédés de la préposition *en* pour exprimer le sens locatif aussi bien que le sens directif, qu'il s'agisse de pays situés en Europe ou hors d'Europe. De même, comme dans (64), devant les noms de provinces et les régions étrangères, l'emploi de *en* est assez général.<sup>120</sup> Dans (65) il s'agit d'une construction particulière *en terre* qui, selon Stöcklin, est restreint au cas où il est question d'un personnage inhumé comme dans notre exemple ci-dessus<sup>121</sup>.

66. (tyl 19)...ratsastin *kaupunkiin*...  
(27)...j'avais pris mon cheval et j'étais allé *en ville*...

67. (kk 360)...eikä ollut hauska kulkea portaista *portaisiin* nuhaisena...  
(75) Enrhumée, les yeux rouges, les pieds mouillés, aller d'immeuble *en immeuble* n'était plus un plaisir.

68. (nj 233)...hän oli kesästä huolimatta pukeutunut mitä kallisarvoisimpaan *kärpännahkaviittaan*...  
(272)...consistaient également *en fourrures* de grand prix.

Nous avons déjà traité le mot *ville* avec la préposition *dans* et *jusqu'à* (voir (27) et (61)). *Dans* accentue l'opposition ville-campagne tandis que *en* s'oppose plutôt à l'idée 'ne pas être chez soi'. D'après Stöcklin, dans la langue courante l'opposition *dans* - *en* est fréquente, vu que *à la ville* est de plus en plus remplacé par *en ville*.<sup>122</sup> Le finnois ne connaît pas autant de choix à l'égard de cette alternance des prépositions en français. L'alternance en finnois se porte plutôt sur l'axe "état statique" – "déplacement", exprimée respectivement par l'inessif et l'illatif, tandis que le français

<sup>119</sup> Spang-Hanssen 183

<sup>120</sup> Fahlin 234 et Spang-Hanssen 201-202

<sup>121</sup> Stöcklin 72

<sup>122</sup> Stöcklin 86, 93

utilise les mêmes prépositions pour cette variation. L'emploi de *en* dans les deux derniers exemples de ce chapitre résulte du fait qu'un nom sans article accepte plus facilement cette préposition en question.

### 2.2.5. Chez

L'illatif spatial a été traduit en français par *chez* dans 11 exemples, qui comprend 5% des occurrences de notre corpus. *Chez* peut marquer une localisation sous conditions bien précises, car l'histoire de cette construction devient du latin populaire *in casa* (dans la maison) qui signifie 'dans la demeure de, intérieur où l'on vit' et par extension 'dans le pays de', comme dans l'exemple (70)<sup>123</sup>. Donc, malgré le manque du mot complété dans les phrases françaises les constructions finnoise et française s'équivalent en ce qui concerne l'expression du point d'arrivée, mais l'accent sémantique de l'équivalent français porte davantage sur le rôle d'un être vivant que sur l'idée d'un endroit.

70. (kk 339) Minusta oli jännittävää mennä *kotiin* hänen luokseen.  
(33) Je trouvai intéressant de me rendre *chez lui*.

71. (tyl 19)...juoksivat syleilemään puita ja maata *kotimaahan* tullessaan.  
(27) Les unités suédoises, en arrivant *chez elles*...

Les exemples (69) et (70) suivent ce principe de Grevisse. Nous avons déjà rencontré à quant à l'équivalent finnois de *kotiin* (voir l'exemple 42), qui signifie aussi 'au domicile de'. Ces deux constructions expriment une manière d'être, l'idée de 'chez soi' par rapport à un autre endroit. *Dans la maison de quelqu'un* représente davantage une localisation où le bâtiment est plus concrétisé que dans les autres expressions, où l'on trouve une nuance particulière de typisation ou de généralisation.<sup>124</sup>

### 2.2.6. Vers

Nous avons relevé 5 occurrences (environ 2%) où la préposition *vers* était utilisée comme l'équivalent de l'illatif au sens d'inclusion. *Vers* est une des prépositions françaises qui exprime en soi un mouvement dans le champ spatial. Cette préposition

<sup>123</sup> Wartburg, W. von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*<sup>2</sup>. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes. C-K-Q. Tübingen 1949, 450 et Grevisse 1180.

<sup>124</sup> Stöcklin 34-35

décrit le déplacement d'une cible en direction d'un site sans prendre en considération le point d'arrivée de la cible.

71. (tyl 8)...meni pitkin askelin *kamariinsa*...  
(16)...il se dirigea à grandes enjambées *vers sa chambre*...

72. (tyl 70)...ajoi Geerin kamaripalvelija...maantietä pitkin takaisin *kaupunkiin*.  
(78)...le valet de pied de De Geer...revenait *vers la ville*...

73. (nj 5) Jatkaessani vaellustani *etelään* vuoria kohden...  
(15)Je fis route *vers le Sud*, vers les montagnes.

Selon Togeby, *vers* indique la direction d'une façon neutre<sup>125</sup>. *Vers* met l'accent sur la voie que suit la cible en se déplaçant vers le site laissant le point terminal à l'arrière-plan. Dans les propositions françaises de (71) et de (72), il n'est pas explicite si la cible se trouve à l'intérieur du site après avoir accomplie le déplacement ou s'il reste à l'extérieur - l'intérêt porte plus sur le processus que sur le point d'arrivée. Il se peut qu'il n'y ait qu'un mouvement vers le site sans déplacement à l'intérieur du site quand la préposition *vers* est utilisée. Cette ambiguïté n'existe pas dans la phrase finnoise construite avec l'illatif. Par contre, l'exemple (73) montre que le point terminal de la cible est vague dans la phrase finnoise aussi quand on emploie la postposition *kohti*. De plus, les limites du site de (73) ne sont pas claires; il n'est pas possible de préciser où "commence" le *Sud* en question. Dans cette phrase, c'est la direction qui importe plus que le point d'arrivée.

### 2.2.7. Sur

Même si le rôle principal de *sur* est d'exprimer la superposition, nous avons repéré dans le corpus 4 occurrences (2%) de l'illatif finnois au sens d'inclusion traduites en français par cette préposition. L'exemple (74) montre que le français considère le site maintenant comme un contenant à deux dimensions, un fait qui favorise l'utilisation de *sur* au lieu de *dans* ou à dites tridimensionnelles comme dans (22) et (53) plus haut. En plus, dans (74), la préposition *sur* renvoie à la prédominance de la surface du lit, mettant les autres parties du lit à l'arrière-plan.

---

<sup>125</sup> Togeby 160

Quant à (75), la traduction n'est pas exacte quant au nom marquant le site en finnois et en français. *Palier* du français se traduit en finnois 'porrastasanne', et dans ce cas un cas externe serait employé comme dans la proposition française on a choisi une préposition de deux dimensions qui correspond mieux les équivalent de cas externes du finnois. Regardons un peu plus près du mot *escalier* du français qui serait l'équivalent le plus près du 'porrastasanne' du finnois dans ce cas: Stöcklin fait remarquer qu'un escalier peut se trouver soit à l'intérieur d'un bâtiment considéré comme espace clos à trois dimensions, soit à l'extérieur d'un bâtiment. Dans le premier cas il est donc normal de trouver *dans*, une préposition exprimant un lieu clos à trois dimensions, et dans le second cas *sur*, une préposition à deux dimensions<sup>126</sup>. Pourtant, la phrase finnoise (75) n'est pas explicite en ce qui concerne la position de l'escalier se trouvant à l'intérieur ou à l'extérieur du bâtiment. Stöcklin dit aussi que le langage négligé emploie très souvent *sur l'escalier* pour *dans l'escalier*<sup>127</sup>.

74. (nj 18)...väki rientäisi huoneeseen ja näkisi sinun kaataneen minut vuoteeseen...  
(30)...si des gens accourent, s'ils voient que tu m'as renversée *sur le lit*...

75. (kk 340)...pääsin ulos ovesta ja porraskäytävään...  
(35)...trouvai la porte, sortis *sur le palier*...

76. (kk 379)...ja sitten nousta takaisin rantaan...  
(112)...puis remonter *sur la berge*...

77. (nj 7)...jotka olin itse jäljentänyt jätepaperiin ja sitonut puukansiin.  
(18)...que j'étais moi-même recopiés *sur du papier* de rebut et reliés entre deux ais.

Dans (76), *sur* évoque le lieu sous une forme concrète mettant l'accent sur ses dimensions tandis que la préposition *à* décrit ce type de lieu (plage, côte etc.) d'une façon neutre et ponctuelle<sup>128</sup>. C'est aussi le verbe *remonter* qui accentue le changement de position à l'axe vertical où *sur* sert à accentuer la position plus élevée par rapport au point de départ du déplacement<sup>129</sup>.

### 2.2.8. Les autres prépositions

3% (6 occurrences) des illatif finnois au sens d'inclusion étaient traduits en français par d'autres prépositions que celles traitées ci-dessus. Ce groupe est constitué par des

<sup>126</sup> Stöcklin 117-118

<sup>127</sup> Stöcklin 118

<sup>128</sup> Stöcklin 45-46

<sup>129</sup> Vandeloise 'La préposition à' 106

prépositions et locutions prépositionnelles variées, dont l'équivalent finnois nous avons, dans la plupart des cas, déjà rencontré aux chapitres précédents:

78. (kk 342)...annoin miehen likistää minut *syliinsä*...  
(40)...l'homme qui était en train de me serrer *contre lui*.

79. (tyl 51) Herrat siirtyivät ritarisalista majatalon *perähuoneeseen*...  
(59) On quitta la salle des chevaliers *pour l'arrière-salle* de l'auberge.

*Syliin* de (78) est rendu en français par la préposition *contre* plus un pronom personnel quand plus haut (voir (19)) nous avons rencontré une forme plus fréquemment employée avec *dans les bras*. Ici, *contre* implique un contact complet avec le site tandis que *dans* souligne le contenant à trois dimensions. Dans (78) il n'y a plus d'idée de contenant mais celle de support. Une telle nuance n'existe pas dans la forme finnoise à l'illatif. Remarquons aussi que la traduction n'est pas faite mot à mot, ainsi, la comparaison doit être faite au niveau plus abstraite. Dans le niveau sémantique les constructions s'équivalent, le français ayant plus de possibilités quant à cette expression. Dans (79), le choix de la préposition est déterminé par la construction verbale *quitter* quelque chose *pour* quelque part. Grevisse dit que *pour* peut exprimer l'idée général de destination, 'dans la direction de', ce qui est le cas dans (79)<sup>130</sup>.

80. (nj 232)...nähdessäni itse Bessarion keränneen kaapunsa liepeet *kainaloonsa*...  
(271)...de voir que Bessarion, ramassant *sous son bras* le pan de sa robe, courait...

81. (tyl 63).. ja veti hänet mukanaan *piiloon* aitan taakse.  
(71).. Elle l'entraîna derrière la grange, *à l'abri des regards*...

L'emploi de *sous* dans (80), exprime d'une façon concrète et explicite le lieu où se trouve la cible à la fin du déplacement. Dans ce cas particulier, le site forme un contenant ouvert à trois dimensions sous lequel la cible doit être posée pour que la relation puisse être considérée comme inclusion. L'équivalent le plus fidèle au nom finnois dans (80) serait *aisselle*, mais quant il s'agit d'espace entre le corps et le bras le français préfère l'emploi de l'expression *sous le bras*. Le nom finnois de (81) est remplacé par une locution prépositionnelle avec un nom équivalant à *katse* du finnois. Les structures syntaxiques ne s'équivalent donc pas dans (81), il n'est pas possible de définir le site dans la phrase française. Nous pouvons constater que sémantiquement la construction prépositionnelle *à l'abri de* signifie *à couvert contre quelque chose*, ce qui

<sup>130</sup> Grevisse 1205

donne une idée de se cacher quelque part, comme dans la proposition finnoise.

### 2.2.9. Les équivalents sans construction prépositionnelle

Notre corpus comprend aussi des exemples où l'illatif spatial est rendu en français par d'autres moyens qu'à l'aide de constructions prépositionnelles. Cette catégorie comprend 53 occurrences (21%) de tous les illatifs au sens d'inclusion. Nous pouvons répartir ces expressions en trois groupes. Cette catégorie représentant un groupe relativement hétérogène, nous ne les diviserons qu'en catégories très générales: (1) les équivalents sans préposition devant le nom régime, (2) l'illatif finnois rendu en français par une construction verbale, et (3) les occurrences où le nom finnois à l'illatif n'a pas d'équivalent français.

#### 2.2.9.1. Sans préposition

La grande majorité des équivalents français sans construction prépositionnelle de ce type ont été construits avec un verbe à qui le complément de lieu est lié directement après la construction verbale.

82. (tyl 9)...Venäjä marssi *maahan*...  
(17)...avait *envahi le pays*.

83. (tyl 72) Sillä ensimmäisen kerran hän on matkalla valloittamaansa *maahan*...  
(81) Car c'est la première fois qu'il visite *un pays* qu'il vient de conquérir...

84. (tyl 53) Hän pukeutui ensimmäisen kerran elämässään *tanssiaispukuun*.  
(61) C'était la première fois qu'elle mettait *une robe de bal*.

85. (kk 351) Silloin vasta äiti kääntyi menemään *kotiin*.  
(58)...alors seulement maman fit demi-tour pour *regagner la maison*.

Les verbes comme *envahir* et *visiter* dans (82) et (83) sont des verbes transitifs directs, c'est-à-dire que le complément suit le verbe directement sans l'intermédiaire d'une construction prépositionnelle. Dans de telles constructions l'idée de localisation est nettement affaiblie par rapport aux équivalents construits avec une construction prépositionnelle. On peut constater quand même que le sens de la phrase finnoise, dans l'ensemble, est rendu en français. Quant à (84) nous avons déjà rencontré un vêtement

représentant le site qui a été construit avec *dans* et *à* (voir (7) et (75)). Dans (84) le manque de préposition est dû au fait que le verbe *mettre* est suivi directement par le complément quand il s'agit d'un vêtement.

86. (370)...peläten rouvansa tulevan *kotiin*.  
(94)...craignant *le retour* de sa femme.

87. (nj 232)...puhallettiin *hälytystorviin*.  
(271)...les trompettes sonnaient l'alarme.

88. (tyl 9)...pulpahtivat kuumat kyynelet hänen *silmiinsä*.  
(17)...incapable de retenir *ses larmes*.

Une autre tendance dans cette catégorie était le remplacement du nom finnois à l'illatif par un autre mot ou un groupe de mot que celui-ci. Dans (86) le mot *retour* n'est pas l'équivalent de *kotiin*, mais dans ce contexte *retour* marque l'arrivée chez soi. Dans l'ensemble les phrases s'équivalent même si la construction française manque la localisation indiquée par l'illatif finnois. De même, dans (87) et (88) la traduction ne correspond pas à la phrase finnoise au niveau syntaxique, mais l'idée principale est transmise.

### 2.2.9.2. Remplacement par un verbe

Une autre façon de rendre l'illatif finnois en français sans construction prépositionnelle était le remplacement d'une construction verbe directif + préposition spatiale + complément par une construction verbale solitaire.

89. (kk 370) Siksi hän jonain iltana tuli varhain *kotiin*...  
(95)...il *revint* de bonne heure...

90. (kk 368) Veli tuli *kotiin*...  
(90) Le cadet *rentra*...

Le complément de lieu a complètement disparu dans (89) et (90). Une localisation n'est donc pas exprimée dans ces exemples. Pourtant, le sens des verbes *rentrer* et *revenir* exprime le déplacement d'un lieu à un autre lieu, ces lieux n'étant pas spécifiés. En plus, quand il s'agit de 'rentrer chez soi, à son domicile', il n'est pas nécessaire d'employer en français un complément de lieu, car le verbe seul exprime implicitement qu'il s'agit d'aller chez soi (voir aussi (69)).

91. (nj 227)...kiihdytti minut sulkemaan hänet rajusti *syliini*...  
(265)...tout cela me poussa à l'*enlacer* brusquement...

92. (tyl 45)...loistavin menoin laskea *hautaan*...  
(53)...sous couvert de brillantes cérémonies, à *faire descendre*...

93.(kk 371) "Jos kajoatte minuun, isken tämän *mahaanne*."  
(97) "Touchez-moi, et je vous *éventre*."

94. (347)...vaan seurasin nöyrästi häntä *piiloon* pimeään hautausmaan kivimuurin viereen.  
(50)...je la suivis docilement et nous allâmes *nous cacher* dans le noir au pied du mur du cimetière.

Nous pouvons remarquer que l'idée de localisation a disparu dans les équivalents français des exemples précédents. Il n'existe plus de relation entre la cible et le site, car tous les deux ont disparu dans les traductions. Pourtant, le sens du verbe de ces phrases présuppose un changement d'état dans l'espace physique. L'idée de serrer quelqu'un dans ses bras est compris dans le verbe *enlacer* dans (91). De même, le verbe *descendre* présuppose un mouvement à l'axe vertical vers le bas dans (92), aussi bien que *éventre* inclut une idée de fendre un objet dans (93). Il est à noter aussi la construction du verbe *éventre*: *é* + *ventre*, le complément se trouvant déjà dans le verbe. Dans (94) la signification du verbe *caler* comprend l'idée d'aller à couvert de quelque chose. Il semble donc que les phrases françaises et finnoises transmettent la même information malgré le manque du complément dans les exemples français.

### 2.2.9.3. Omission totale

Notre corpus comprend plusieurs exemples où il n'y a pas d'équivalent pour le nom à l'illatif. Dans ces traductions l'idée de localisation a disparu, car il n'y a plus de site qui permette de l'identification de la cible.

95. (tyl 10) Hän otti taas *käteensä* kynän...  
(18) Il reprit la plume, chercha ses mots.

96. (kk 356)...asetellessani kukkia *maljakkoon*...  
(67) Tandis que je lui composais un bouquet...

97.(kk 400)...kun raikas kevät ilma tulvi kaikista ikkunoista *huoneisiin*...  
(152) Un air frais entrain par toutes les fenêtres...

Dans tous les exemples ci-dessus le site a complètement disparu. Il n'y a plus d'équivalent français à l'illatif finnois. Dans les exemples qui suivent le complément

de lieu est remplacé par un pronom. Le complément à se pronominalise en *y*, comme nous pouvons le constater dans (98) et (99)<sup>131</sup>.

98.(nj 243) Juostuani *eteissaliin*...  
(283) J'y courus...

99. (tyl 13)...jonka *huoneeseen* palvelustyttö kieltäytyi menemästä...  
(21)...car la jeune domestique refusait catégoriquement d'y entrer.

### 2.3. L'ILLATIF AU SENS DE CONTACT ET SES ÉQUIVALENTS FRANÇAIS

En plus des illatifs au sens d'inclusion, notre corpus comprend aussi des illatifs au sens spatial dont la relation est, au lieu de l'inclusion, le contact. Cette relation représente 19% de tous les illatifs du corpus. Il s'agit d'une relation nettement moins fréquente que l'inclusion, ne correspondant qu'à une cinquième de toutes les occurrences. Cela résulte notamment du fait que la relation principale des cas locaux internes est l'inclusion exprimant l'intériorité tandis que les cas locaux externes expriment plutôt l'extériorité. Tous les cas locaux peuvent pourtant aussi exprimer un contact avec le site<sup>132</sup>. Ainsi, la relation de contact restant "entre" ces deux extrêmes, elle peut relever aussi bien des cas internes que des cas externes.

Regardons maintenant de plus près la répartition des équivalents français pour marquer l'illatif finnois au sens de contact. Nous les diviserons, suivant le principe du chapitre précédent, d'abord dans les catégories avec et sans constructions prépositionnelles.

**Tableau 7.** Les équivalents français de l'illatif finnois au sens de contact.

	Nombre d'occurrences	Proportion dans le corpus
Construction prépositionnelle	49	80%
Construction Sans préposition	12	20%
Total	61	100%

Nous pouvons remarquer que la répartition des occurrences entre ces deux catégories est similaire à celle de l'illatif au sens d'inclusion plus haut (voir tableau 5). En plus, la façon dominante d'exprimer en français l'illatif finnois est l'utilisation des

<sup>131</sup> Gross 124

<sup>132</sup> Siro 29

constructions prépositionnelles constituant 80% des occurrences du corpus. Regardons leurs répartitions dans le tableau suivant.

**Tableau 8.** L’illatif au sens de contact et la répartition des prépositions françaises.

PREPOSITION	Nombre d'occurrences	Proportion dans le corpus
Sur	17	35%
À	15	31%
Dans	6	12%
Autres prépositions	11	22%
Total	49	100%

Pour traduire l’illatif exprimant le contact en français, *sur* et *à* étaient les prépositions les plus utilisées comprenant les deux tiers des illatifs au sens de contact. Quant à la relation d’inclusion, les prépositions les plus fréquentes étaient *dans* et *à*. Il semble donc que le français oppose les relations d’inclusion et de contact principalement par les prépositions *dans* et *sur*, mais que la préposition *à* s’utilise couramment dans les deux relations. Dans ce qui suit, nous examinerons de plus près les faits qui déterminent le choix de ces prépositions.

### 2.3.1. Sur

Dans la catégorie de contact, *sur* était le plus souvent l’équivalent français de l’illatif finnois, représentant 35% du corpus. Nous avons déjà rencontré quelques occurrences de l’illatif au sens d’inclusion (voir chapitre 2.2.7.) rendu en français par cette préposition. Un plus grand nombre d’équivalents français avec *sur* dans la relation de contact s’explique par la nature de *sur*, qui, selon Grevisse “indique la position d’une chose par rapport à ce qui est plus bas, en contact ou non avec elle”<sup>133</sup>. Spang-Hanssen ajoute que *sur* est la préposition de l’espace à deux dimensions ainsi qu’une préposition d’adhérence<sup>134</sup>. En ce qui concerne l’illatif finnois, nous voyons que dans (100) et (101) le nom à l’illatif pourrait être remplacé par une forme déclenché à un cas externe, celle à l’allatif. Quant à la relation de contact, l’alternance de ce type est assez fréquent, car, comme déjà mentionné au chapitre précédent, en finnois aussi bien un cas interne qu’un cas externe peut marquer un contact avec le site. La prédominance des parties du corps comme sites est remarquable quand il s’agit de l’utilisation de *sur*

<sup>133</sup> Grevisse 1216

au sens contact. Hakulinen signale que, quand il s'agit des parties du corps, l'illatif indique que quelque chose est conduit au contact immédiat avec quelque chose<sup>135</sup>.

100. (nj 14)...kaunistusaineet, joita palvelustyttö sively hänen *poskiinsa* ja silmäkulmiinsa.  
(25)...tous les fards, que sa servante lui appliquait *sur les joues* et au coin des yeux.

101. (nj 218)...kylmän henkäyksen käyvän hänestä *kasvoihini*.  
(254)...sentir un souffle glacé *sur mon visage*.

*Les joues* de (100) connaissent une alternance à - *sur*, mais dans cette phrase la cible se situe à la surface du site, même si à l'axe verticale, ceci favorise l'utilisation d'une préposition à deux dimensions<sup>136</sup>. Stöcklin est d'avis que les parties du visage sont construits plus souvent avec *sur* que à dû à son sémantisme exprimant la surface<sup>137</sup>. Spang-Hanssen fait remarquer que si le nom est précédé d'un déterminatif, comme dans (101), à est remplacé par *sur*<sup>138</sup>. En ce qui concerne la phrase finnoise, nous remarquons que l'illatif du finnois correspondrait mieux à l'équivalent français dans ce cas. Dans (100) et (101) l'utilisation d'un cas interne ou d'un cas externe est plutôt une question de goût et de choix personnel du locuteur qu'une question de différence de sens.

102. (nj 222)...painoi sen Bessarionin *päähän*.  
(259)...qu'elle posa *sur le front* de Bessarion.

103. (nj 222)...painoi sepeleen *päähäni*.  
(259)...me mit en souriant une couronne *sur la tête*.

Le finnois utilise toujours un cas interne quant au nom *pää* 'tête', même s'il s'agit du dessus de la tête. En français une distinction bien nette s'est faite entre l'expression de l'intériorité et l'extériorité de la tête. Le seul moyen en finnois pour souligner le dessus de la tête est faire une construction nom + génitif + adverbe (*pään päälle*). Compte tenu de cette différence d'expression entre les deux langues, les exemples s'équivalent. Ainsi donc, le français a plus de choix à cet égard.

104. (kk 394)...nojaten kyynärpäillään *pöytään*...  
(140)...accoudé *sur la table*...

105. (tyl 43) Silloin singahti pelloilta tykkien luota lumipallo paukahtaen *vaakunaan*.  
(51)...elle alla s'écraser *sur le blason*...

---

<sup>134</sup> Spang-Hanssen 235

<sup>135</sup> Hakulinen, L. *Suomen kielen rakenne ja kehitys*<sup>4</sup>, Keuruu 1979, 527.

<sup>136</sup> Spang-Hanssen 180

<sup>137</sup> Stöcklin 49

<sup>138</sup> Spang-Hanssen 172

106. (tyl 26)...järjesti välikössä kynttilät kynttelikköön...  
 (34)...qu'elle plaçait les bougies *sur le chandelier*.

Ces exemples ne connaissent pas l'alternance cas interne/externe en finnois. Ils expriment simplement le changement de lieu de la cible, qui, à la fin de son déplacement, est en contact avec le site. Dans (104) *sur* accentue le fait que la cible se trouve sur la surface du site. Selon Togeby, *sur* désigne l'idée d'un contact tandis que c'est la préposition *contre* qui implique un contact complet entre la cible et le site<sup>139</sup>. Dans (104) il s'agit d'un contact complet mais le caractère du site, une table, accentue davantage l'idée de surface à l'axe horizontal dont la préposition plus usuelle est *sur*. Avec un autre type de site, comme nous le verrons plus tard (voir l'exemple (124)), on préfère l'emploi de *contre*. Dans (105) et (106) le finnois et le français conçoivent la position de la cible d'une façon différente. L'utilisation d'un cas externe qui, normalement, exprime la superposition, ne serait pas possible dans ces phrases, tandis que dans les phrases françaises nous trouvons justement une préposition typiquement utilisée quand la surface du site domine.

### 2.3.2. À

La préposition *à* représentait le deuxième groupe le plus fréquemment employé afin de traduire en français l'illatif finnois au sens de contact, la proportion étant de 31% de tous les équivalents français introduits par une construction prépositionnelle. *À* était également utilisé dans un grand nombre d'équivalents français de l'illatif au sens d'inclusion (33%, voir tableau 6). Dans ce sens *à* faisait l'alternance avec *dans*. *À* peut alterner aussi bien avec *sur*, comme nous le voyons dans (107). Au chapitre précédent nous avons présenté un exemple (voir (101)) où *le visage* était construit avec *sur*. Dans (107) la cible entre en contact avec le site de l'intérieur du visage, ce qui donne plus de profondeur à l'expression que dans (101) où la cible vient de l'extérieur. La tridimensionnalité est donc mieux présente dans (107) que dans (101); l'emploi d'une préposition plus neutre, comme *à*, est par conséquent préférable au lieu de *sur* qui exprime un lieu à deux dimensions. Ici, à l'illatif, un cas interne, correspond bien à l'équivalent français, car le rouge reste plus à l'intérieur de la peau qu'un matériel qui

---

<sup>139</sup> Togeby 160-161

touche la peau de l'extérieur. Dans (108) et (109) les constructions avec *à* ont vraiment un caractère neutre et incolore.

107. (tyl 21)...sokeroitu viini kohotti punaa hänen turvonneihin *kasvoihinsa*.  
(29)...le vin sucrédonnait des couleurs *à son visage* bouffi.

108. (kk 376) Nenästä *suupieliin* ulottui kaksi syvää juovaa...  
(107) Du nez *aux commissures des lèvres*...

109. (14)...palvelustyttö siveli hänen poskiinsa ja *silmäkulmiinsa*.  
(25)...sa servante lui appliquait sur les joues et *au coin des yeux*.

110. (nj 10)...tarttui *käsivarteeni*.  
(21) S'agrippant *à mon bras*...

111. (nj 15)...kun sotaan koulittu ori tarttui hampaillaan *mahaani*...  
(27)...que cet étalon dressé pour la guerre me mordit *au ventre*...

112. (tyl 14)...työnsi voitonriemuisesti kantasormuksen kaiverrettuine vaakuinoineen *sormeensa*.  
(22)...et glissa triomphalement la chevalière *à son doigt*.

Dans (110) c'est le verbe *s'agripper* qui se construit avec *à*, ce qui détermine le choix de la préposition. Quant à (111), la relation de contact n'est pas nette: il peut s'agir d'une inclusion partielle dépendant de la profondeur de la pénétration dans la peau de la blessure que causent les dents. Nous l'avons classé pourtant dans la catégorie de contact à cause de la surface de peau dominant dans l'expression. De plus, le verbe finnois *tarttua* présuppose plutôt un contact qu'une inclusion. Le verbe *mordre* du français peut aussi être utilisé avec *sur*, une construction qui correspondrait mieux au verbe finnois *tarttua*, tandis que *purra* du finnois serait l'équivalent le plus proche à *mordre à*. Sur la base de ce raisonnement nous pouvons conclure que la phrase française exprime plutôt une relation d'inclusion tandis que la phrase finnoise exprime celle de contact. Dans (112) *à* marque un contact simple entre la cible et le site. En fait, le site est entouré de la cible dont la forme exige ce type de contact et exclut l'emploi de *dans*.

113. (kk 367)...ja koputin *oveen* haparoiden...  
(89)...et frappai *à la porte* en cherchant à tâtons...

Selon Spang-Hanssen quelques verbes, parmi lesquels *frapper*, connaissent une alternance *à* - *sur*<sup>140</sup>. Dans le cas de (113) le finnois connaît aussi une alternance cas interne - externe. L'emploi de *à* accentue moins le site de la phrase que l'emploi de *sur*.

114. (nj 244)...teki tarpeensa kardinaali Albergatin *tuolinjalkaan*.  
(284)...à faire ses besoins *au pied* du cardinal Albergati...

115. (tyl 64)...hänen oli tuettava kädellään aitan *seinään*.  
(73)...il dut s'appuyer *au mur* de la grange.

116. (tyl 5) Matti Fattig oli lysähtänyt *maahan* yrittäessään nousta...  
(13) Matti Fattig avait glissé *à terre* en voulant se lever.

Spang-Hanssen dit que “devant les noms de choses, à marque une position qui touche, ou qui se trouve sur, la ligne qui délimite l’objet en question”<sup>141</sup>. Les exemples (114) et (115) suivent ce principe de Spang-Hanssen. Nous avons déjà rencontré le nom *terre* (voir (65)) qui connaît l’alternance *en* et *dans*, mais dans (116) toutes les deux prépositions sont impossibles à employer, car aussi bien *en* que *dans* renvoie à l’intérieur du terre sans pouvoir exprimer un contact avec le site. *À* exprime donc d’une façon neutre le contact tandis que *sur* accentuerait davantage la surface à deux dimensions.

### 2.3.3. Dans

Nous nous rappelons la préposition *dans* du chapitre précédent où elle représentait la préposition la plus usitée en ce qui concerne les équivalents français de l’illatif finnois au sens d’inclusion. Quant à la relation de contact, *dans* n’était employée que dans 6 occurrences, c’est-à-dire dans 12%, des équivalents français de l’illatif finnois.

Dans tous les exemples ci-dessous le français considère le site comme un lieu tridimensionnel, ce qui favorise le choix de *dans*, qui exprime le plus souvent un contenant à trois dimensions. La cible ne se trouve pourtant pas à l’intérieur du site après le déplacement, qui est le cas normalement avec *dans*, mais entre en contact avec le site.

117. (kk 347)...istuuduimme *lämpimään ruohon*...  
(50)...nous nous assîmes *dans l’herbe chaude*...

118. (kk 348) Painoin pääni äidin *hameeseen*...  
(50) Je posai ma tête *dans la jupe* de ma mère...

---

<sup>140</sup> Spang-Hanssen 163

<sup>141</sup> Spang-Hanssen 165

Dans (117) le site connaît l'alternance *dans* - *sur* en français et cas interne-externe en finnois. Toutes les deux propositions dans (117) considèrent le site comme un contenant même si la nature de la cible, un être humain, empêche l'inclusion à l'intérieur du site. Si la cible était plus petite que le site, par exemple un insecte, il serait plus acceptable qu'il se trouve entouré par l'herbe. Lauerma dit que la nature du site a une plus grande importance sur l'interprétation de la relation en question dans les expressions dynamiques que dans les expressions statiques<sup>142</sup>. Dans la proposition française de (118) nous sommes obligée de conclure que le site, c'est à dire une jupe, forme un creux où la cible peut entrer car c'est la mère qui s'est mis le jupe et, ainsi, se trouve véritablement "dans la jupe". La cible, de sa part, est située à l'extérieur de la jupe, mais dans un creux formé par le tissu dans une position qui touche la ligne délimitante du site. Maintenant, il ne s'agit pas de l'idée qu'une partie de l'objet pénètre dans le tissu du vêtement exprimé par le mot complété comme dans (7) et (55), mais il est question d'un point d'attache de la cible à la surface du site.

119. (kk 332)...vaikka se merkitsisi...punaista nauhaa *hiuksiin*.  
(19)...rubans rouges que j'aimais à me mettre *dans les cheveux*.

120. (kk 347)...kompastelimme *roskakasoihin*...  
(50)...il y avait là des tas d'ordures *dans lesquels* nous trébuchions...

121. (kk 389) Hän nojasi päänsä *käsiinsä*...  
(131)...il se prenait le front *dans les mains*...

Dans les exemples ci-dessus le site est considéré comme un espace à trois dimensions avec qui la cible entre en contact. La forme du site favorise l'emploi d'un cas interne en finnois et l'emploi de la préposition *dans* en français même si la cible n'est pas située à l'intérieur du site. Par exemple, dans (121) la pénétration de la cible à l'intérieur du site serait absurde.

### 2.3.4. Les autres prépositions

L'illatif finnois au sens de contact était traduit en français avec d'autres prépositions que celles traitées ci-dessus dans 11 occurrences, soit dans 22% des cas. Cette catégorie étant très marginale, nous pouvons remarquer que les traductions françaises

---

<sup>142</sup> Lauerma 127

dans ce chapitre expriment toujours un point de vue particulier pour accentuer certains traits de l'expression en question.

La préposition *par* était présente dans 4 occurrences. Selon Grevisse, *par* peut marquer entre autre le lieu, le moyen, la cause, ou la manière<sup>143</sup>. Dans toutes les occurrences avec *par* le site est une partie de corps humain avec qui la cible entre en contact.

122. (nj 17)...yritti kietoa ne (=kädet) *kaulaani*...  
(29)...mais elle me prit *par le cou*...

123. (kk 371) Hän tarttui minua *käsivarsiin*...  
(96) Il me saisit *par le bras*...

124. (tyl 65)...aitan *seinään* nojaten.  
(73) Antti, appuyé *contre le mur* da la grange...

125. (tyl 27) Hän seisoi *uuninkupeeseen* nojaten...  
(36) Serrée *contre le poêle*...

126. (tyl 77)...ja kumartavat *maahan* asti paljain päin.  
(85)...et s'inclinent *jusqu'à terre*.

L'utilisation de la préposition *contre* pour marquer la relation de contact était marginale (3 occurrences), ne se réalisant que dans quelques cas particuliers. Selon Togeby, *contre* implique le contact complet<sup>144</sup>. Dans tous les exemples ci-dessus la cible s'est attachée à la surface du site. Le verbe finnois *nojata* exige l'emploi de l'illatif. Dans (124) et (125) il ne s'agit pas d'un déplacement dans l'espace mais d'un état statique. *Jusqu'à* dans (126) met l'accent sur le point terminal de la cible. Nous nous rappelons l'exemple (115) *à terre* qui était plus neutre que (126).

127. (kk 337) Jännityksestä vavisten painauduin hänen puoleensa, kiersin käteni hänen *kaulaansa*...  
(30) Tremblant d'excitation, je me collai *contre lui*, passai mon bras *autoir de son cou*...

128. (kk 402) Mutta hänen tarttuessaan *ranteeseeni*...  
(156) Mais tandis qu'il s'emparait *de mon poignet*...

Dans (127) la locution prépositionnelle spécifie la façon dont la cible entre en contact avec le site tandis que la proposition finnoise reste au niveau plus général. Dans (128) le verbe *s'emparer* détermine le choix de la préposition *de*.

---

<sup>143</sup> Grevisse 1110

<sup>144</sup> Togeby 161

### 2.3.5. Les équivalents sans construction prépositionnelle

Notre corpus comprend aussi des exemples où l'illatif spatial est rendu en français par d'autres moyens qu'à l'aide des constructions prépositionnelles. Cette catégorie comprend 12 occurrences (20%) de tous les illatifs au sens de contact. Nous pouvons répartir ces expressions dans deux groupes selon la façon de traduire l'illatif finnois en français par d'autres moyens qu'avec des constructions prépositionnelles: (1) les équivalents sans préposition, et (2) les occurrences où le nom finnois à l'illatif n'a pas d'équivalent français.

129. (nj 218) Kauhun hiki kihosi koko *ruumiiseeni*.  
(254) Une sueur d'épouvante m'inonda *tout le corps*.

130. (kk 348) Tarrasin äidin *käsiin*...  
(51) Je lui pris *les mains*...

131. (tyl 66) Pistäviä lumihiutaleita satoi airueittein *kasvoihin*...  
(74) Des flocons crispaient *les visages*.

Comme au chapitre précédent, le corpus comprend des occurrences à l'illatif au sens de contact dont l'équivalent français n'a pas de préposition car c'est le verbe qui détermine l'emploi de complément sans préposition. Les cas suivants représentent des équivalents sans complément de lieu.

132. (tyl 57)...tuskan hiki kihosi Antin *selkään*...  
(65)...au point qu'Antti, en bas, en eut des sueurs froides...

133 (nj 224)...kukaan ei enää kiinnittänyt häneen mainittavaa huomiota saatuaan häneltä seppeleen *päähänsä*...  
(261)...ceux qu'elle avait couronné...ne faisaient plus guère attention à elle.

134. (kk 402) Hän nousi ja tarttui *ranteeseeni* koettaakseen valtimoani.  
(156) Et il se leva pour me prendre le pouls.

Dans les exemples précédents, le traducteur a laissé tomber le mot à l'illatif de la phrase finnoise. Nous ne pouvons pas donc analyser ces phrases en ce qui concerne la relation entre la cible et le site. Le contexte des phrases françaises exprime quand même l'idée de la phrase finnoise, même si les moyens syntaxiques ne sont pas les mêmes.

## 2.4. L'ILLATIF AU SENS D'ASSOCIATION ET SES ÉQUIVALENTS FRANÇAIS

Notre corpus ne comprend que 3 occurrences de l'illatif au sens d'association. Cette catégorie étant très marginale, elle nous montre que les usages principaux de l'illatif spatial sont ceux au sens d'inclusion et au sens de contact. Les cas internes (l'inessif, l'élatif, l'illatif) indiquent au premier lieu l'intériorité, puis la surface et la proximité, tandis que les cas externes (l'adessif, l'ablatif, l'allatif) ont comme rôle principal indiquer la surface, puis la proximité et l'intériorité. En outre, Onikki note que dans le monde décrit par la langue l'emplacement à l'intérieur est plus significatif qu'ailleurs dans la proximité de l'objet<sup>145</sup>. Tous les trois exemples de notre corpus au sens d'association sont construits avec la préposition *à*.

135. (tyl 72)...kasakka, jonka hän komensi kivelle, putosi luodin lävistämänä verissään hänen *jalkoihinsa*.

(80)...tomba *à ses pieds*, ensanglanté, transpercé par une balle.

Dans (135) la cible et le site peuvent être en contact occasionnel mais l'idée principale de l'illatif finnois est que le site se trouve à côté de la cible dans la proximité immédiate.

---

<sup>145</sup>Onikki, T. 'Skeema merkitysrakenteen ja taustatiedon kuvauksessa', eds. Leino, P. - Onikki, T. *Suomen kielen kognitiivista kielioppia 2. Näkökulmia polysemiaan*. Kieli 8. Helsinki 1994, 74-75.

### 3. CONCLUSION

Dans ce travail nous avons étudié les équivalents français de l'illatif finnois au sens spatial dans un corpus littéraire. Le corpus comprend 322 occurrences à l'illatif finnois tirés de trois romans écrits par Mika Waltari et de leurs traductions en français. L'objectif du travail était d'étudier aussi bien les similarités que les différences dans l'expression des rapports locaux dans ces deux langues. Nous avons donc appliqué des méthodes de la linguistique contrastive quant à la comparaison des formes françaises correspondant à l'illatif finnois. La partie d'analyse était fondée sur les études de Pentti Leino sur l'emploi spatial des cas locaux du finnois.

Avant de passer aux résultats de notre étude considérons d'abord les différences dans des conceptions de base dans le domaine de l'espace de ces deux systèmes langagiers. Le finnois distingue l'intériorité et l'extériorité utilisant différents cas locaux tandis que le français fait cette distinction à un niveau plus abstrait, considérant l'espace soit comme un point soit comme un lieu à deux ou à trois dimensions. Une autre différence se trouve au niveau syntaxique. Les désinences casuelles du finnois expriment les rapports que le français indique principalement par des constructions prépositionnelles. Malgré ces différences remarquables nous avons pu constater au cours de cette étude qu'il y a des traits communs dans l'expression de la localisation dans ces deux langues.

L'opposition fondamentale entre l'illatif finnois et les prépositions françaises est que l'illatif finnois est capable d'exprimer la direction tout seul tandis qu'en français l'opposition entre le repos et le mouvement, entre le statique et le dynamique ne se retrouve pas au niveau des prépositions, mais au niveau du verbe. Il est donc fréquent qu'une expression finnoise avec un cas de déplacement est traduite en français par une expression prépositionnelle statique. Par exemple *Jean est à l'église* - *Jean on kirkossa* (statique) et *Jean va à l'église* - *Jean menee kirkkoon* (dynamique). Le verbe a une influence sur le choix du cas finnois, mais, en général, le rôle du verbe dans les expressions directives est plus important en français.

Nous avons divisé les occurrences de notre corpus suivant les relations de base qu'exprime l'illatif finnois qui sont, en premier lieu inclusion, et, en deuxième lieu contact. La répartition de notre corpus suit ce principe, les illatifs finnois au sens

d'inclusion représentant 80% et ceux de contact 19% des occurrences dans le corpus. Seulement 1% des occurrences de notre corpus pouvaient être considérées comme exprimant une relation d'association. Sur la base des résultats obtenus dans la présente étude, on peut voir qu'en règle générale, la langue française exprime l'illatif finnois au sens d'inclusion le plus souvent par les prépositions *dans* (45% des occurrences) et *à* (33% des occurrences) tandis que l'illatif finnois au sens de contact était le plus souvent rendu en français par les prépositions *sur* (35% des occurrences) et *à* (31% des occurrences).

Quelquefois le choix de la préposition française était déterminée par l'article utilisé (*dans une auberge - à l'auberge*). Dans d'autres cas, c'était le verbe qui déclenchait l'utilisation d'une certaine préposition ou son omission (*regagner la maison*), mais dans une mesure plus faible. Avant tout, c'est sans doute une question de psychologie et du point de vue choisi par le locuteur quant à l'emploi d'une préposition particulière.

Nous pouvons constater qu'au niveau sémantique, l'emploi de la préposition *dans* suivi d'un verbe directif ne diffère pas notamment de celui de l'illatif; le plus souvent, il s'agit de l'entrée d'un sujet à l'intérieur d'un lieu fermé à trois dimensions. *Dans* insiste sur la valeur concrète du nom, tandis que *à* indique le lieu sous une forme neutre, l'intérêt ne portant pas sur les limites du site mais sur l'activité du verbe. L'illatif finnois ne reconnaît pas une telle différenciation, quelquefois les cas externes peuvent référer à un lieu à un niveau plus abstrait que les cas internes. La préposition *à* exprime aussi le contact.

Les différences les plus remarquables ont été relevées dans le domaine sémantique des prépositions *sur* et *vers*. *Sur* insiste sur le lieu à deux dimensions et sur la superposition. *Sur* était la préposition la plus usitée dans les expressions contactives où la surface du site est dominante, tandis que le finnois peut utiliser dans ces cas aussi un cas interne, l'illatif, mettant l'accent plutôt sur l'intériorité (*kynttilät kynttelikköön - les bougies sur le chandelier, seppäle päähän - une couronne sur la tête*). Ce qui distingue la préposition *vers* de l'illatif, c'est que *vers* n'exprime pas le point d'arrivée de la cible comme l'illatif, mais la direction. Dans ce type d'occurrences la phrase finnoise mettait plus l'accent sur le point terminal de la cible tandis que la phrase française accentuait la voie que la cible suit pendant le déplacement. Il faut cependant faire

remarquer que *vers* n'était que d'un emploi minoritaire (2,5% des illatifs au sens d'inclusion) pour rendre l'illatif finnois en français même si *vers* appartient aux rares prépositions françaises qui peuvent exprimer toutes seules la direction sans verbe directif.

D'après ce qui vient d'être dit, il semble que les principaux moyens d'expression utilisés pour rendre l'illatif finnois en français s'équivalent dans la structure profonde, et que les deux langues sont capables d'exprimer la même réalité extralinguistique. Les différences se trouvent dans la catégorisation différente des relations spatiales et dans l'expression d'un état statique et dynamique: par exemple, la limite entre une relation inclusion et une relation contact n'est pas toujours la même en finnois et en français, mais cela ne signifie pas que l'une des deux langues ne soit pas capable de l'exprimer. D'une part, une expression à l'illatif finnois est rendue en français par une préposition de surface, d'autre part une expression finnoise au cas externe équivant à une expression française à une préposition interne. Pour une compréhension plus complète, il serait intéressant d'étudier un cas externe dynamique pour obtenir une vue d'ensemble sur les expressions spatiales dynamiques du finnois et de leurs équivalents français.

## BIBLIOGRAPHIE

### Corpus

- Waltari, M. *Boucle d'Or*. Traduit par Jean-Luc Moreau. Roman. Paris 1997.
- Waltari, M. *Danse parmi les Tombes*. Traduit par Jean-Luc Moreau. Roman. Paris 1994.
- Waltari, M. *Jean le Pérégrin*. Traduit par Jean-Luc Moreau. Roman. Paris 1992.
- Waltari, M. *Kultakutri*. Romaani. Porvoo 1966. WSOY.
- Waltari, M. *Nuori Johannes*. Romaani. Juva 1981. WSOY.
- Waltari, M. *Tanssi yli Hautojen*. Romaani. Porvoo 1958. WSOY.

### Ouvrages consultés

- Alhoniemi, A., 'Eräistä suomen kielen paikallissijojen keskeisistä käyttötavoista' SYKLI 1. *Sananjalka*, 5-21.
- Boons, J-P. 'La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs', *Langue Française* 76/1987, 5-40.
- Borillo, A. 'A propos de la localisation spatiale', *Langue Française* 86/1990, 75-84.
- Borillo, 'Langages' = Borillo, A., 'Prépositions de lieu et anaphore', *Langages* 110/1993, 27-46.
- Brunot, F. - Bruneau, C., *Précis de grammaire historique de la langue française*<sup>3</sup>. Paris 1969.
- Cervoni, J. *La préposition*, Etude sémantique et pragmatique. Paris 1991.
- Dirven, R. 'Space prepositions', Dirven, R., - Geiger, R., eds., *A User's Grammar of English: Word, Sentence, Text, Interaction*. Part B. The Structure of sentences. Duisburger Arbeiten zur Sprach- und Kulturwissenschaft 2. Frankfurt am Main 1989.
- Fahlin, C. *Étude sur l'emploi des prépositions en, à, dans au sens local*. Uppsala 1942.
- Gaatone, D. 'Locutions prépositives et groupes prépositionnels', *Linguistics* 167/1976, 15-33.
- Genetz, A. 'Minkätähden jäädä sana vaatii tulosijoja?', *Virittäjä* 1/1900, 27-28.
- Grevisse, M. *Le bon usage*<sup>12</sup>, Grammaire française avec des remarques sur la

- langue française d'aujourd'hui. Paris-Gembloux 1980.
- Grevisse, M. *Le bon usage*<sup>13</sup>, Grammaire française refondue par André Goosse. Paris-Louvain-la-Neuve. 1993.
- Gross, G. *Les expressions figées en français, noms composés et autres locutions*. Ophrys 1996.
- Hakulinen, A. - Karlsson, F. *Nykysuomen lauseoppi*<sup>2</sup>. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran toimituksia 350. Jyväskylä 1988.
- Hakulinen, L. *Suomen kielen rakenne ja kehitys*<sup>4</sup>, Keuruu 1979.
- Häkkinen, K. 'Kontrastiivisesta tutkimuksesta', Koski, M., éd., *Kontrastiivista kielentutkimusta I*. Fennistica 8. Turku 1987.
- Ikola, O., éd. *Nykysuomen käsikirja*. Espoo 1977.
- Ingo, R. *Lähtökielestä kohdekieleen*. Johdatusta käännöstieteeseen. Juva 1990.
- James, C., *Contrastive Analysis*<sup>7</sup>. Applied Linguistics and Language Study. s.l. 1987.
- Kangasmaa-Minn, E. *Suomen kielen rakennepiirteet*. Turun yliopiston suomalaisen ja yleisen kielitieteen laitoksen julkaisuja 18. Turku 1987.
- Karlsson, F. *Suomen peruskielioppi*. Pieksämäki 1968.
- Kivitie, K. *Les équivalents français de l'illatif spatial finnois*. Mémoire de maîtrise. Jyväskylä 1991.
- Konttinen, R. *Nykysuomen käyttöopas*. Tampere 1978.
- Korhonen, M. *Les usages spatiaux de l'inessif et de l'adessif du finnois et leurs équivalents en français*. Étude contrastive de trois romans finnois et de leurs traductions en français. Mémoire de maîtrise. Jyväskylä 1997.
- Krzeszowski, T. *Contrasting Languages*. The Scope of Contrastive Linguistics. Trends in Linguistics. Studies and monographs 51. Berlin 1990.
- Langacker, R. *The cognitive perspective*. L.A.U.D. A 197. Duisburg 1988.
- Langacker, R. *Foundations of cognitive grammar*. Bloomington 1983 .
- Lauerma, P. 'Spatiaalinen kenttä', Leino, P. - Helasvuo, M-L. - Lauerma, P. - Nikanne, U. - Onikki, T. eds. *Suomen kielen paikallissijat konseptuaalisessa semantiikassa*. Kieli 5. Helsinki 1990, 108-145.
- Laur, 'Langages' = Laur, D. 'La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement', *Langages* 110/1993, 47-67.

- Laur, 'Cahiers de grammaire' = Laur, D. 'Sémantique du déplacement à travers une étude de verbes et de prépositions du français', *Cahiers de grammaire* 14, 1989, 66-84.
- Leino, 'Paikallissijat' = Leino, P. 'Paikallissijat ja suhdesääntö: kognitiivisen kieliopin näkökulma', *Virittäjä* 2/1989, 161-219.
- Leino, 'Sijojen asema' = Leino, P. 'Sijojen asema kielenkuvauksessa', Leino, P.-Helasvuo, M-L. - Lauerma, P. - Nikanne, U. - Onikki, T. *Suomen kielen paikallissijat konseptuaalisessa semantiikassa*. Kieli 5. Helsinki 1990, 12-58.
- Leino, 'Polysemia' = Leino, P. *Suomen kielen kognitiivista kielioppia I*. Polysemia - kielen moniselitteisyys. Kieli 7. Helsinki 1993.
- Leino, 'Kielioppi' = Leino, P. *Suomen kielioppi*. Keuruu 1989.
- Onikki, T. 'Skeema merkitysrakenteen ja taustatiedon kuvauksessa', Leino, P. - Onikki, T. *Suomen kielen kognitiivista kielioppia 2*. Näkökulmia polysemiaan. Kieli 8. Helsinki 1994, 70-138.
- Penttilä, A. *Suomen kielioppi*<sup>2</sup>. Porvoo 1963.
- Räsänen, S. 'Suomen kielen kaasussyntaksin tutkimuksesta'. *Virittäjä* 1974, 47-51.
- Sauvageot, A. *Esquisse de la langue finnoise*. Paris 1946.
- Savary, R. *Ordre langagier, champ spatial et emplois "figurés"*. Prépositions, cas et verbes en allemand et en français. Linguistische Arbeiten 143. Tübingen 1984.
- Siro, P. *Suomen kielen lauseoppi*. Helsinki 1964.
- Spang-Hanssen, E. 'De la structure des syntagmes à celle de l'espace; essai sur le progrès réalisés dans l'étude des prépositions depuis une trentaine d'années', *Langages* 110/1993, 12-26.
- Spang-Hanssen, E. *Les prépositions incolores du français moderne*. Copenhague 1963.
- Stöcklin, J. À, EN, DANS, SUR... Essai sur la valeur intrinsèque et fonctionnelle des prépositions locales à, en, dans, et sur dans le français contemporain. Bâle 1974.
- Togoby, K. *Grammaire française*, 4. Les mots invariables. Études Romanes de l'Université de Copenhague. Copenhague 1984.
- Vandeloise, 'L'espace' = Vandeloise, C. *L'espace en français*. Sémantique des prépositions spatiales. Paris 1986.
- Vandeloise, 'La préposition à' = Vandeloise, C. 'La préposition à et le principe

d'anticipation', *Langue Française* 76/1987, 77-111.

Wartburg, W. von, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*<sup>2</sup>, Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes. C-K-Q. Tübingen 1949.